UNIVERSITE YAHIA FARES DE MEDEA

Faculté des Lettres et langues étrangères.
Département des Langues étrangères.

Mémoire de fin d'études, proposé en vue de l'obtention d'un diplôme de Master en langue française.

Spécialité : Littérature générale et comparée
Thème :

La culture, carrefour des identités plurielles dans *l'enfant de l'entre-deux* de Marc Sadoun

Sous la direction de :

Pr. BESRA Chihab

Préparé et présenté par :

Mlle. NEDJRAOUI Fatma zohra

Devant le jury composé de :

Présidente : Mme. BENTENFIF Kheira

Examinatrice : Mme. KHIATINE Nassima

Rapporteur : Pr. BESRA Chihab

Année universitaire : 2022/2023

UNIVERSITE YAHIA FARES DE MEDEA

Faculté des Lettres et langues étrangères.
Département des Langues étrangères.

Mémoire de fin d'études, proposé en vue de l'obtention d'un diplôme de Master en langue française.

Spécialité : Littérature générale et comparée
Thème :

La culture, carrefour des identités plurielles dans *l'enfant de l'entre-deux* de Marc Sadoun

Sous la direction de :

Pr. BESRA Chihab

Préparé et présenté par :

Mlle. NADJRAOUI Fatma zohra

Devant le jury composé de :

La présidente : Mme. BENTENFIF Kheira

L'examinatrice : Mme. KHIATINE Nassima

Le rapporteur : Pr. BESRA Chihab

Année universitaire : 2022/2023

Remerciements

Ce travail représente l'aboutissement d'un long et laborieux cheminement au cours duquel j'ai été gracieusement soutenue et encouragée par de nombreuses personnes, à qui je souhaite exprimer ma gratitude sincère et profonde.

Mes vifs remerciements s'adressent à mon directeur de recherche Pr. BESRA Chihab avec qui j'ai eu la chance de travailler. Je tiens à lui exprimer ma profonde reconnaissance pour sa disponibilité, ses orientations inestimables ainsi que pour ses qualités humaines.

Dédicaces

Je dédie ce mémoire :

À mes très chers parents,

À tous les membres de ma famille.

Ainsi qu'à mes deux chères amies Rym et Marwa.

Introduction

Dans ce monde, marqué par la globalisation et l'ouverture des frontières, notamment avec l'avènement des nouvelles formes technologiques, les échanges et les interactions entre les cultures se multiplient de plus en plus. La culture devient ainsi un véritable réceptacle qui englobe toutes les activités humaines, les croyances, les langues, les coutumes, les rites et les structures sociales. Dans ce contexte, l'homme nourrit un désir constant d'explorer le monde extérieur et une curiosité intrinsèque pour découvrir l'inconnu. Il ne cesse de s'interroger sur son existence et sa relation avec l'Autre dans toute sa diversité. Dans cette quête de connaissance de l'Autre, issu d'un milieu différent, pratique une religion différente et appartient à une culture distincte de la sienne, l'individu finit par réaliser la complexité et la diversité des rapports humains.

Les individus et les sociétés se découvrent donc mutuellement, se rapprochent et s'enrichissent de métissages. Ce mouvement de fusion culturelle engendre un phénomène nouveau qui est l'interculturelité.

Ce concept est défini par Claude Clanet comme « *un mode particulier d'interactions et d'interrelations qui se produisent lorsque des cultures différentes entrent en contact ainsi que par l'ensemble des changements et des transformations qui en résultent.* »[1].

En effet, cette notion reflète l'ensemble des interactions dynamiques entre différentes cultures, l'acceptation des différences et la volonté de construire des passerelles entre les peuples. Il transcende les frontières matérielles et intellectuelles, permettant ainsi l'émergence d'une nouvelle identité mondiale, ancrée dans la diversité et l'ouverture des esprits.

Toutefois, le monde, engagé dans une voie de complexité accrue. Se trouve entrainé dans une certaine confusion identitaire chez certaines personnes.

[1]C. Clanet, *L'interculturel, Introduction aux approches interculturelles en Education et en Sciences Humaines*, Toulouse, Presses universitaires du Mirail, 1993, p. 22.

Ils ont du mal à se définir et à trouver un équilibre face aux nouvelles valeurs et normes auxquelles ils se heurtent continuellement.

Cela peut engendrer une perte d'ancrage et déclencher une quête incessante d'équilibre identitaire, ce qui génère du stress, de la frustration et de la confusion. Par ailleurs, le monde aujourd'hui témoigne d'une résurgence du fanatisme et de l'intégrisme au nom de la nation, de la religion ou de l'ethnie, trainant ainsi l'univers dans un engrenage infernal de violence, de racisme d'intolérance, de replis identitaires en raison de la mauvaise appréhension de la notion de culture et de la mauvaise gestion de la diversité culturelle.

Ces conflits, tensions identitaires et les guerres qu'ils génèrent ne sont pas un nouveau moteur de l'Histoire et sont aussi vieux que l'humanité. Toutefois, leur prédominance est une source de désorganisation qui mène l'individu à un profond sentiment d'étrangeté et de désorientation face à contexte qui encourage l'uniformité et condamne les différences. Nonobstant, personne n'est identique à l'autre et que la vie se nourrit de la différence enrichit à son tour l'existence comme affirme Amine Maalouf: *« L'humanité entière n'est faite que de cas particuliers, la vie est créatrice de différences, et s'il y a " reproduction ", ce n'est jamais à l'identique ».*[2]

Depuis son émergence, la littérature s'est profondément intéressée aux enjeux sociopolitiques de la société, se positionnant ainsi comme une représentation symbolique du réel, un reflet, plus ou moins fidèle, d'une société souhaitant inscrire son empreinte à travers les écrits d'auteurs dont les témoignages marquent tant l'histoire individuelle que la grande Histoire.

Tout comme de nombreux écrivains de l'entre-deux[3], chez lesquels l'exil, la déchirure et l'errance sont des thèmes récurrents, Marc Sadoun se retrouve confrontée à un défi majeur : comment parvenir à harmoniser simultanément ses deux cultures auxquelles il appartient ? Comment réussir à appartenir pleinement à deux camps, sans courir le risque d'être exclue ?

[2] A. MALOUF, *Les identités meurtrières*, Paris, Grasset, 1998, p. 28.
[3] Entre deux : se dit de quelqu'un qui appartient à deux cultures, à deux civilisations…

Marc Sadoun est docteur et titulaire de l'agrégation en sciences politiques. Il est professeur des universités au sein de l'Institut d'études politiques de Paris. Il a publié, chez Gallimard, plusieurs ouvrages sur la démocratie et la Cinquième République ainsi que d'autres textes dont les sujets centraux sont l'identité et la culture.

L'enfant de l'entre-deux[4] est son premier roman, paru le 06 janvier 2022, chez BOUQUINS. Il nous y explique la complexité de la nature humaine et la difficulté de se positionner face à l'altérité et se forger une identité face aux flux de la globalisation culturelle.

L'auteur y évoque l'enfance d'un jeune Français d'Algérie et son oscillation entre deux mondes différents : la vie stricte et pieuse en Algérie, et celle de la liberté et de la modernité en France.
Né d'une maman française d'origine catholique qui se convertit au judaïsme, et d'un père juif algérien. Cet enfant se trouve tiraillé entre deux milieux sociaux distincts, entre le devoir de maintenir les traditions et son renoncement à la religion. Il n'arrive pas à dissimuler ses doutes, ses peurs d'enfants et d'homme et même ses erreurs. Cette ambivalence entre deux choix contradictoires conditionne toute sa vie et l'entraine dans un processus identitaire long et ardu.

Dans notre travail, loin de nous l'idée de chercher à réhabiliter le judaïsme. Notre recherche consiste plutôt à une analyse académique visant à explorer la relation multidimensionnelle entre l'identité et la culture.

Pour vérifier dans quelle mesure l'œuvre de Marc Sadoun permet d'étudier l'homme dans sa complexité, nous avons choisi une lecture interculturelle de son texte qui semble bien en être l'incarnation vue qu'elle nous favorise d'exposer les sources des tensions qui caractérisent les rapports entre la culture, la religion et l'espace en saisissant pourquoi *« tant de personnes commettent aujourd'hui des crimes au nom de leur identité religieuse, ethnique, nationale ou autre ».* [5]

[4] M. SADOUN, *L'enfant de l'entre-deux*, Bouquins, 2022.
[5] A. MAALOUF, Les identités meurtrières, Grasset & Fasquelle, 1998, p. 15.

Au cours de notre démarche, notre réflexion sera structurée autour de la problématique suivante :
Comment, en faisant évoluer son personnage principal dans des lieux et des cultures différents, Marc Sadoun, *dans L'enfant de l'entre-deux* ?

Il sera donc question d'expliquer comment, à partir de la description des lieux et des différents aspects de la vie des individus, lors des multiples déplacements de son personnage principal entre l'Algérie, la France et l'Etat sioniste, Marc Sadoun remet en question la définition classique et archaïque de l'identité.
Compte tenu du fait que reconstruire une identité fragmentée repose sur réunir les parties, les confronter, les superposer, nous tenterons d'expliquer comment en éparpillant son récit entre divers éléments tels que la religion, la culture, l'histoire, et en multipliant les passerelles entre les événements décrits, l'écrivain invite à un voyage à travers plusieurs systèmes de référence et différents cultures et espaces où les frontières se brouillent.

Nous nous efforcerons également de démontrer qu'à travers les observations et les comparaisons du narrateur concernant la relation entre le moi et l'autre, l'auteur ne fait que mettre en évidence que l'identité ne peut être envisagée que dans une perspective universelle.

Notre problématique nous amène à formuler les hypothèses suivantes :

- La culture, l'espace et la religion sont vecteur d'un processus de reconnaissance et de construction d'identité plurielle.

-La question de la culture, l'espace et la religion inspirent comme rapprochement, contradiction et d'interactions.

Notre travail sera reparti en quatre chapitres :

Le premier chapitre intitulé *L'interculturalité : perspectives et enjeux*. A ce niveau, nous allons nous focaliser sur l'un des pivots de notre étude qui est : le

transfert des cultures en prêtant de l'importance à des concepts fortement liés à ce phénomène, à l'instar de l'identité, l'altérité.

Dans le deuxième chapitre, *La différenciation ethnique*, notre objectif sera d'explorer l'appartenance juive et les problèmes identitaires qui en découlent, tout en nous interrogeant sur ce que cela implique comme incidences sur l'identité individuelle et collective.

Egalement, nous allons mettre en exergue l'ethnocentrisme et ses conséquences sur l'identité en se basant sur la conception des identités composites selon Amine Malouf et les identités rhizomes d'après Edouard Glissant, ainsi que le phénomène de l'errance, la marginalisation et l'exclusion auquel les Juifs ont toujours été acculés.

Dans le troisième chapitre, *La différenciation territoriale,* sera question d'étudier l'espace dans notre roman dans la perspective de montrer son rôle dans l'évolution psychologique de notre protagoniste.

En définitive, le quatrième chapitre *La différenciation religieuse* , il sera réservé à la dimension religieuse de l'identité du personnage principal dans notre corpus. Comme nous allons y explorerons les interactions historiques, les liens théologiques et les défis contemporains qui façonnent les rapports entre les trois religions abrahamiques.

Chapitre I :

L’interculturalité : perspectives et enjeux

Comme conséquence directe à la mondialisation où les échanges réciproques et les interactions entre les individus et les différentes cultures se multiplient et se complexifient, le monde d'aujourd'hui est marqué par le multiculturalisme. Cela ne se conçoit pas comme une spécificité péjorative de cette ère. Tout au contraire. Cela se considère comme une richesse majeure et un atout. Cela se voit à travers les échanges commerciaux, les interactions entre les différentes cultures qui se trouvent appelées à cohabiter.

Dans le présent chapitre, nous allons nous focaliser sur l'un des pivots de notre étude qui est : le transfert des cultures qui ne cesse, ces derniers temps, de faire l'objet d'étude d'un grand nombre de chercheurs, en prêtant de l'importance à des concepts fortement liés à ce phénomène à l'instar de l'identité, l'altérité.

1.1.1. Du culturel à l'interculturel

Le concept de culture revêt un sens multidimensionnel, tout en étant paradoxalement source de polémiques et de complexités, ce qui explique les différentes évolutions qu'a connues sa définition au fil du temps, jusqu'à celle que nous adoptons aujourd'hui.

Etymologiquement parlant, le terme « culture » est doté d'une polysémie. Il est « *issu du latin cultura qui signifie le soin apporté aux champs et au bétail, il apparait vers la fin du XIII siècle pour désigner une parcelle de terre cultivée* »[6], donc, il renvoie à l'effort inlassable du laboureur visant à améliorer la fertilité d'une terre, afin de la rendre propice à la production.

Depuis le XVIII siècle, cette notion a revêtu une autre signification qui lui permettant d'être intégrée dans le dictionnaire de l'Académie française en 1718. Toutefois, il n'est désormais pas employé seul. Il « *est alors le plus souvent suivi d'un complément d'objet : on parlera ainsi de " culture des arts", de la "culture des lettres ", de la "culture des sciences ", comme s'il était nécessaire que soit précisée la chose cultivée* »[7].

[6] D. CUCHE, *La notion de la culture dans les sciences sociales*, Paris, La découverte, 2004, p. 08.
[7] Ibid.

De ce fait, nous notons que la culture constitue un domaine d'une ampleur considérable et dynamique qui est en perpétuelle évolution, étroitement lié à de nombreux domaines tels que les arts, les lettres et les sciences.

Au début du XXème siècle, Jean Claude Forquin, professeur de sciences de l'éducation à l'Institut National de Recherche Pédagogique, a proposé un autre point de vue de la culture, «*il s'agit d'un phénomène acquis, collectif et totalement différent des phénomènes innés relevant de la nature, pour lui, la culture est ce qui distingue l'homme de l'animal* »[8]. Là, il s'agit d'une : « *mémoire commune et d'un destin commun à toute l'humanité (…) ce par quoi l'homme s'arrache à la nature et se distingue spécifiquement de l'animalité* »[9].

Par ailleurs, ce concept englobe de manière essentielle les composantes intellectuelles, matérielles, spirituelles et affectives qui caractérisent une société ou un groupe social d'un autre, incluant les valeurs et l'éthique, la religion et les croyances, la langue, les coutumes et les traditions, ainsi que l'art et autres habitudes culturelles. Selon Edward Taylor:

> La culture considérée dans son sens ethnographique le plus large, est ce tout complexe qui englobe les connaissances, les croyances, l'art, la morale, la loi, la tradition et toutes autres dispositions et habitudes acquises par l'homme en tant que membre d'une société. [10]

En effet, pour Vinseau Geneviève: « *La culture est une production humaine, directement dépendante des acteurs sociaux et de leur interaction.* »[11], ce qui signifie que l'homme est le producteur de la culture qui est basée sur les interactions entre les membres de la société, et sans lui la culture ne se réalise

[8] S. AZIZI, *Les Textes littéraires comme facteur d'interculturalité dans l'enseignement/apprentissage du FLE en Algérie Cas des étudiants de Master (littérature)*, Université Larbi Ben M'hidi, 2020. (Thèse de doctorat), in : http://bib.univ-oeb.dz:8080/jspui/bitstream/123456789/10448/1/Th%C3%A8se_Sarah%20Azizi_%20version%20corrig%C3%A9e.pdf consulté le 24/03/2023.
[9] J. FORQUIN, *Ecole et culture*, in EPS et Société Infos, n°26, 2004, in : https://www.epsetsociete.fr/IMG/pdf/forquin_1_.pdf, consulté le 24/03/2023.
[10] E. TAYLOR, *Culture primitive*, 1871, cité par Gilles FERREOLE et Guy JUCQUOIS, « *Dictionnaire de l'altérité et de relations interculturelles*», Paris, Armand Colin, 2004, p. 32.
[11] G. VINSEAU, *L'identité culturelle*, Armand Colin, Pris, 2002, p.12.

pas, comme le souligne Le Clézio: « *La culture n'est rien, l'homme qui est tout* »[12].

Sur le plan individuel, la culture est l'ensemble de connaissances acquises et le savoir d'un être humain (ce qui s'oppose à la nature), comme l'affirme Claude Lévi Strauss: « *La nature, c'est tout ce qui est en nous par hérédité biologique ; la culture, c'est au contraire tout ce que nous tenons de la tradition externe* »[13].

À l'échelle collective, la culture englobe l'ensemble des éléments qui définissent une société, tels que les comportements collectifs, les expressions artistiques et intellectuelles, les structures religieuses et sociales, et bien d'autres. Elle incarne l'essence même de l'identité d'un peuple.

De son côté, le dictionnaire de l'éducation (1988) nous offre la définition suivante:

> Un ensemble de manières de voir, de percevoir, de penser, de s'exprimer, de réagir, des modes de vie, des croyances, un ensemble de connaissances, de réalisations, d'us et de coutumes, de traditions, d'institutions, de normes, de valeurs, de mœurs, de loisirs, et d'aspirations. C'est à dire que, puisqu'elle englobe toutes les activités de la vie humaine, la culture peut être perçue comme la manière par laquelle nous vivons[14]

Ainsi, la culture représente un mode de vie par lequel l'homme trouve des solutions aux défis auxquels il est confronté. De plus, elle incarne un élément dynamique qui revitalise les nations et change le monde tant sur le plan social que spirituel et intellectuel.

Au fil des époques, la culture a successivement revêtu différents attributs :

[12] G. LE CLEZIO, *L'extase matérielle*, Paris, Gallimard, 1967, p.64.
[13] C. LEVI-STRAUSS cité par Georges Charbonnier, *Entretien avec Lévi-Strauss*, Paris, UGE, coll. 10/18.
[14] Dictionnaire actuel de l'éducation Larousse, 1988, in : https://sitala.org/linterculturel-cest-quoi/ consulté le 25/03/2023.

- Un tout complexe qui comprend le savoir, la croyance, l'art, le droit, la morale, la coutume et toutes les autres aptitudes acquises par un homme en tant que membre d'une société, (Tylor, 1871)[15]

- Le concept clé de l'anthropologie culturelle. Elle comprend des techniques, des objets fabriqués, des procédés de fabrication, des idées, des mœurs et des valeurs hérités, (Malinowski, 1931)[16]

- Elle regroupe les moyens traditionnels de résoudre les problèmes (...). Elle se compose des réponses qui ont été acceptées parce qu'elles ont obtenu le succès ; en bref, la culture consiste dans les solutions apprises de problèmes, (Forde, 1942)[17]

- Les aspects culturels d'un univers supra-organique comprennent les significations, les valeurs, les normes, leurs interactions et leurs parentés, leurs groupements plus ou moins cohérents (systèmes ou congères), leurs manières de se concrétiser en actions caractéristiques ou autres véhicules dans un univers socioculturel empirique, (Sorokin, 1947)[18]

- Elle est la manière de vivre d'un groupe, (Maquet, 1949)[19]

- Elle peut-être considérée comme cette part de l'environnement qui est la création de l'homme. (Kluckhohn, 1949)[20]

A priori, chaque société détient intrinsèquement sa propre culture, forgée au fil des méandres de son histoire qui « *s'apprend, se réapprend, se retransmet, se reproduit de génération en génération. Elle n'est pas inscrite dans les gènes, mais au contraire dans l'esprit-cerveau des êtres humains*. »[21]. C'est un héritage social du passé façonné par l'homme dans le présent, lequel peut le modifier,

[15] Ibid.
[16] Ibid.
[17] Ibid.
[18] Ibid.
[19] Ibid.
[20] Ibid.
[21] E. MORIN, *Le Paradigme perdu : la nature humaine*, Paris, Seuil, 1973, in : https://www.kartable.fr/ressources/philosophie/cours/la-culture-introduction/11261, consulté le 25/03/2023.

l'accepter ou le conserver tel qu'il est. Cependant, cela ne sous-entend nullement que la culture héritée demeure figée ou stagnante. Au contraire, elle se révèle dynamique, pérenne et constamment actualisée.

1.1.2. La civilisation

Nous ne pouvons pas aborder la culture sans évoquer la civilisation, car ces deux notions occupent une place prépondérante au sein des disciplines des sciences sociales et humaines, notamment dans les domaines de l'ethnologie et de l'anthropologie.

L'usage initial du terme "civilisation" dans un cadre juridique remonte à une première occurrence attribuée au philosophe français Marquis de Mirabeau, plus connu sous le surnom de "l'Ami des hommes", dans *Traité de la population*. Pour lui *civiliser* signifie dit rendre « civil » un procès « criminel ».[22]

D'autre part, le petit Larousse le définit comme étant « *Action de civiliser un pays, un peuple, de perfectionner les conditions matérielles et culturelles dans lesquelles vit un peuple* »[23] .

Il le conçoit aussi entant qu' « *Etat de développement économique, social, politique, culturel, auquel sont parvenues certaines sociétés et qui sont considérées comme un idéal à atteindre par les autres.* » [24]

Par contre, les deux notions " civilisation " et " culture " se rapprochent et parfois se confondent jusqu'à les considérer comme synonymes. Toutefois, on ne peut négliger les distinctions qui les opposent.

Denys Cuche éclaircit cette antilogie ainsi :

> Deux mots vont leur permettre de définir cette opposition des deux systèmes de valeurs : tout ce qui relève de l'authentique et qui contribue à l'enrichissement intellectuel et spirituel sera considéré comme relevant de la culture ; au contraire, ce qui n'est

[22] P. MOUGIN, K. HADDAD-WOTLING**,** *Dictionnaire mondial des littératures*, Larousse, 2012, in : https://www.larousse.fr/encyclopedie/litterature/Victor_Riqueti_marquis_de_Mirabeau/175368, consulté le29/03/2023.
[23]https://larousse.fr/dictionnaires/francais/civilisation/16275?q=civilisation#16140, consulté le 29/03/2023.
[24] Ibid.

> qu'apparence brillante, légèreté, raffinement de surface, appartient à la civilisation.[25]

De là, nous comprenons que la culture réfère à toutes les améliorations et perfections littéraires, artistiques et morales qui permettent l'épanouissement et la réalisation des avancées tandis que la civilisation se distingue par l'héritage des comportements raffinés et des habitudes courtoises propres à une catégorie noble.

Une autre distinction s'impose selon Ferdinand Tönnies et Alfred Weber qui annonce :

> La civilisation n'est qu'un ensemble de connaissances techniques et de pratiques, une collection de moyens pour agir sur la nature ; la culture, au contraire, ce sont les principes normatifs, les valeurs, les idéaux, en un mot : l'esprit .[26]

De ce qui précède, nous déduisons que la culture est une partie d'une civilisation entière qui représente la manière dont nous agissons et nous pensons avec un ensemble de connaissances et de comportements perceptibles dans la religion, les coutumes, l'art, la littérature, la philosophie et tout ce qui représente ce que nous sommes. Elle peut exister sans demeurer dans une civilisation.

Par contre, la civilisation est un niveau supérieur de développement général de la société qui apparait dans la culture, l'industrie, la science, l'architecture...etc. Elle représente ce que nous possédons. Elle se compose de nombreux éléments complexes dont la culture en fait partie. A la déférence de la culture, elle ne peut jamais grandir et exister sans elle, notamment la civilisation occidentale, dans laquelle nous trouvons la culture anglaise, italienne, allemande, anglaise, américaine...etc.

Cependant, la majorité des anthropologues et sociologues ne reconnaissent pas cette distinction qui leur semble fausse et artificielle. Ils évitant donc

[25]D. CUCHE, Op.cit, pp.10-11.
[26]F. VEMEULEN, *Cultures de l'engagement dans les grandes entreprises*, Inflexions, 2009, /2, N.11, pp.163-176, in : (https://www.cairn.info/revue-inflexions-2009-2-page-163.htm), consulté le 29/03/2023.

d'employer le terme " civilisation" et préfèrent le remplacer par " culture " en considérant ces deux notions comme interchangeables.

De ce fait, Edward Tylor affirme que:

> La culture ou la civilisation, entendue dans son sens ethnographique étendu, est cet ensemble complexe qui comprend les connaissances, les croyances, l'art, le droit, la morale, les coutumes, et toutes les autres aptitudes et habitudes qu'acquiert l'homme en tant que membre d'une société. [27]

C'est pour ces raisons que les concepts " culture " et " civilisation " vont de pair dans la mesure où il est inconcevable d'évoquer l'une sans l'autre.

1.1.3. L'émergence de l'interculturalité

La mondialisation contraint de plus en plus l'être humain aux échanges et aux rencontres à tous les niveaux (social, communicationnel, idéologique, scientifique, économique…) avec des individus issus de différents contextes socioculturels et linguistiques. Cette cohabitation entre les individus et les cultures favorise la diversité et l'épanouissement de celles-ci comme l'affirme Claude Lévi strauss : « *Chaque culture se développe grâce à ses échanges avec d'autres cultures*.»[28]et légitime des différences dans la perspective de créer de nouvelles valeurs partagées, car *« Il ne suffit plus de juxtaposer les cultures en jeu, de les comparer et de les assimiler, mais il faut comparer de nouvelles configurations, instaurer de nouvelles interactions culturelles, créer une nouvelle culture* »[29].

Pour aller plus loin, la communication entre cultures offert à l'humanité de nouvelles perspectives où l' "interculturel "est ce qu'il y a de plus présent.

Que signifie alors l'interculturalité ?

Selon le conseil de l'Europe:

---

[27] E. TYLOR, cité par GUY ROCHER, *Culture, civilisation et idéologie,* Introduction à la SOCIOLOGIE GÉNÉRALE, Montréal, Hurtubise, 1992, p. 01, in : http://jmt-sociologue.uqac.ca/www/word/387_335_CH/Notions_culture_civilisation.pdf, consulté le 29/03/2023.
[28] C. LEVI-STRAUSS, *De près et de loin*, Paris, Seuil, 1990, p. 207.
[29]J-DUFAYS, *L'interculturalité a-t-elle un avenir ?,* in *Quelles didactique de l'interculturel dans les nouveaux contextes du FLE/S ?* , Proximité, E.M.E. &InterCommunicationssprl, 2006, p. 139.

> L'emploi du mot "interculturel " implique nécessairement, si on attribue au préfixe " inter » sa pleine signification, interaction, échange, élimination des barrières, réciprocité et véritable solidarité. Si au terme « culture" on reconnait toute sa valeur, cela implique reconnaissance des valeurs, des modes de vie et des représentations symboliques auxquels les êtres humains, tant les individus que les sociétés, se réfèrent dans les relations avec les autres et dans la conception du monde[30]

A partit de cette citation, nous déduisons que l'interculturel est un champ d'hybridation, de rencontres et de métissages où les différences et les ressemblances se révèlent nettement entre les individus. Ces divergences s'appuient sur tous les domaines de la vie, commençant par des détails incontournables formant l'identité de chacun jusqu'aux détails minimes que nous négligeons parfois.

Egalement, il se définit pour certains spécialistes de la culture comme « *l'interaction, l'échange et la communication entre les cultures où une personne reconnaît et accepte la réciprocité d'autrui* »[31], du fait que « *le point de départ de l'interculturel est l'ego et l'alter* »[32].

En outre, de nombreux chercheurs soulignent que le concept d'interculturalité remonte à plusieurs siècles, étant donné que l'Homme a toujours vécu en groupe, auprès de personnes issues de cultures différentes, bien que ce concept, d'un point de vue social, n'ait pas été suffisamment pris en considération en didactique, or que plusieurs ethnies hétérogènes, à travers les voyages, les guerres et les conquêtes, sont entrées en contact en se partageant des valeurs et des modes de vie.

Le mot « interculturel » a vu le jour en 1975, en France, dans un milieu scolaire qui accueillait des enfants de migrants, prétendant enseigner une culture et une langue communes.

---

[30] M. DE CARLO, *L'interculturel*, Paris, 1998, p. 41.
[31] A. TADJOURI, *Espace et intreculturalité dans Les Nuits de Strasbourg d'Assia Djebbar*, Univérsité Hadj Lakhdar de Batna, 2008, p.37.(Mémoire de Master), in : http://eprints.univ-batna2.dz/461/1/le_TADJOURI%20Ahmed.pdf, consulté le 02/04/2023.
[32] J. Demorgon, *L'histoire interculturelle des sociétés*, Paris, Anthropos, 2002, p. 59.

Ainsi, l'approche interculturelle est apparue dans un contexte migratoire, afin de faciliter l'intégration des migrants au sein des sociétés étrangères en les préparant à appréhender la culture d'origine. Elle avait pour dessein d'équilibrer et réconcilier les cultures et les langues pour mettre terme à toute forme de ségrégation, de marginalisation et de dénigrement.

Alors des interrogations sont nées autours du concept " interculturel ", la notion "Apprivoiser " s'imposa de bon gré ". Ce vocable a été adopté par Sylvie Lainé, enseignante dans le cadre du DESS «Communication interculturelle, management de projets internationaux» et spécialiste dans le conseil et la formation dans le domaine interculturel. Elle fut la première à parler d' "Apprivoiser l'interculturel" [33] à la littérature dans son ouvrage " Management de la différence " , afin d'expliquer " la Rencontre ", ce qui nous rappelle l'histoire du Petit Prince avec le Renard d'Antoine de Saint-Exupéry:

–« [...] Je cherche des amis. Qu'est-ce que signifie « apprivoiser » ?

– C'est une chose trop oubliée, dit le renard. Ça signifie « Créer des liens… »

– Créer des liens ?

– Bien sûr, dit le renard. Tu n'es encore pour moi qu'un petit garçon tout semblable à cent mille petits garçons. Et je n'ai pas besoin de toi. Et tu n'as pas besoin de moi non plus. Je ne suis pour toi qu'un renard semblable à cent mille renards. Mais, si tu m'apprivoises, nous aurons besoin l'un de l'autre. Tu seras pour moi unique au monde. Je serai pour toi unique au monde…» [34]

Par conséquent, « Apprivoiser » est un moyen nécessaire et inévitable pour être savant des choses, comme le montre Saint-Exupéry: « *On ne connaît que les choses que l'on apprivoise*. »[35]

Par ailleurs, l'interculturalité n'existe pas seulement entre des individus qui sont de deux pays différents mais également entre ceux provenant d'une même société et qui peuvent parler la même langue parfois. Cela est dû au fait que chaque individu a ses propres traditions, comme c'est le cas en Algérie qui a connu une diversité culturelle et linguistique particulière, à la suite des

[33] S. Lainé, *Management de la différence : Apprivoiser l'interculturel,* Paris, Afenor, 2004, p. 18.
[34] A. SAINT-EXUPERY, *Le Petit Prince*, Paris, Gallimard, 1943, p. 71.
[35] Ibid., p. 73.

différentes invasions. C'est un carrefour où fondent plusieurs cultures, plusieurs langues ayant la même nationalité " Algérienne" quoiqu'ils soient Arabes, Kabyles, Chaouis, Targis, Mozabites...etc. Dans cette situation, nous nous trouvons face à des interactions entre plusieurs cultures et langues : *« En Algérie, trois langues sont parlées au quotidien ayant chacune ses quelques millions de locuteurs. Il s'agit dans l'ordre décroissant du nombre de locuteurs qui les pratiquent : de l'arabe, du berbère et du français* »[36].

En effet, l'arabe se devise entre deux: classique (réservé à l'usage officiel comme la télévision, les actes administratifs, la presse orale ou écrite, l'enseignement), et l'arabe dialectal qui « *est la langue maternelle de plus de 72% de la population algérienne*»[37] selon Leclerc. Le berbère parlé par une partie de la population qui comprend plusieurs variantes comme le chaoui, le kabyle, le mzabi et le targui. Il est reconnu comme langue nationale en 2002. Egalement le français qui est omniprésent et qui est qualifié par Kateb Yacine comme « *butin de guerre* » [38] et enfin l'anglais qui est introduit dans les écoles algériennes récemment.

L'interculturalité connait actuellement de nouvelles modalités, sous l'effet de nouvelles formes de médias qui vont au-delà des frontières temporelles, et génèrent de nouvelles formes de dialogue culturel.

A travers les réseaux sociaux, à titre d'exemple, nos manières de penser et de communiquer ont changé. Ce monde virtuel réussit à nous influencer et séduire par le biais des photos et des vidéos de paysage qui coupent le souffle, des endroits historiques, des traditions..nous transportant dans de nouveaux univers où tout tente à découvrir et connaitre l'Autre.

1.2. L'identité et l'interculturel

[36] F. CHERIGUEN, *Langage et politique*, « Quels mots pour dire ″démocratie″ dans l'Algérie d'aujourd'hui ? », Paris, Didier Erudition, 1995, cité par Nabil Sadi, *Représentations autour du niveau de langue : le cas du français à l'université,* Synergies Algérie n°18 - 2013, p. 213.
[37] Leclerc, cité par Rima-Aida HASSANI, Langues en Algérie : richesse et mosaïque multiculturelle, Université Abbès Laghrrour, in : https://democraticac.de/?p=66454, consulté le 03/04/2023.
[38] C. CHAULET-ACHOUR, *Les francophonies littéraires,* Saint Denis, Presses Universitaires de Vincennes, « Libre cours », 2016, p. 184.

Les interactions interculturelles supposent des échanges entre l'identité et l'altérité[39], ce qui va amener l'Homme à poser maintes questions sur lui même comme sur l'Autre puisque *« toute mise en question de l'autre ne peut qu'être doublée d'une question sur soi »*[40].

1.2.1. Qu'est-ce que l'identité ?

Le concept " identité ", " dérive du latin classique *idem,* « le même »[41]. C'est le « *caractère de ce qui demeure identique ou égal à soi-même dans le temps*»[42]. Cette notion est chargée de significations et extrêmement compliquée d'où les multiples tentatives de sa définition. Elle est adoptée par divers domaines tels que les sciences de l'Homme (la psychologie, la sociologie, l'anthropologie...), les mathématiques, la biologie, le droit...etc.

En effet, elle est « *une notion transversale aux sciences humaines, l'identité a été étudiée en psychologie, particulièrement en psychologie sociale et en ethnologie […] ainsi, l'identité est conçue comme le résultat de constructions et de stratégies ; elle est toujours en évolution et en recomposition*. »[43]. Autrement dit, elle est au centre de plusieurs sciences, et est étudiée sous différents angles vu son caractère évolutif et changeable.

En psychologie sociale, sa dénomination diffère. Certains l'appellent «le soi », « l'ego » ou « le moi » envisagé dans son rapport à l'autre et à la société où l'inconscient de la personne joue un rôle fondamental. De ce fait, le « même » renvoie souvent à la question « Qui suis-je ? »[44].

Pour d'autres, l'identité représente « la personnalité » qui constitue la manière dont l'individu se représente et évalue les autres : « *L'identité est une*

[39] J. DEMORGON, *L'histoire interculturelle des sociétés*, Paris, Anthropos, 2002, p. 59.
[40] M. ABDELLAH-PRETCEILLE, *Vers une pédagogie interculturelle*, Paris, Anthropos, 1996, p. 109.
[41] Dictionnaire de l'académie française, in : http://atilf.atilf.fr/academie9.htm.
[42] Dictionnaire informatisé, in : http: // atilf. atilf.fr/tlf.htm, consulté le 05/04/2023.
[43] J-P, CUQ, cité par Sarah Azizi, Op.cit.p. 48.
[44] N. MAHIOUS, *La quête de soi dans l'Ane mort de Chawki Amari*, Université de Jijel, 2015, p. 53. (Mémoire de master), in : http://dspace.univ-jijel.dz:8080/xmlui/bitstream/handle/123456789/4366/la%20qu%c3%aate%20de%20soi%20dans%20l%e2%80%99%c3%a2ne%20mort%20de%20chawki%20amari.pdf?sequence=1&isAllowed=y consulté le 10/04/2023.

dimension de la relation sociale qui s'actualise dans une représentation de soi…»[45].

Quant à la conception anthropologique, l'identité est un rapport et non pas une qualification individuelle comme l'entend le langage commun. Ainsi, la question que l'on devrait poser par rapport à l'identité est non pas «Qui suis-je?», mais plutôt «qui je suis par rapport aux autres, qui sont les autres par rapport à moi?». Le concept d'identité ne peut donc pas se séparer du concept d'altérité"[46]

A cet égard, l'identité est :

> un ensemble de critères, de définitions d'un sujet et un sentiment interne. Ce sentiment d'identité est composé de différents sentiments : sentiment d'unité, de cohérence, d'appartenance, de valeur, d'autonomie et de confiance organisés autour d'une volonté d'existence. Les dimensions de l'identité sont intimement mêlées : individuelle (sentiment d'être unique), groupale (sentiment d'appartenir à un groupe) et culturelle (sentiment d'avoir une culture d'appartenance) [47]

A travers ces citations, nous réalisons que l'identité est une notion complexe et multidimensionnelle qui sert à définir la personne comme non identifiable dans sa différence, comme l'affirme l'écrivain libanais Amine Maalouf : « *Mon identité, c'est ce qui fait que je ne suis identique à aucune autre personne* »[48].

L'identité renferme deux aspects, la première est innée et a rapport au patrimoine génétique de la personne. La seconde s'acquiert à partir des interactions sociales à travers le temps, en combinant plusieurs affiliations indissociables qui se complètent, évoluent et changent à tout moment. Il s'agit donc d'un processus qui évolue en fonction des contextes économiques, politiques, locaux et sociaux ou régionaux.

---

[45] G-N. FISCHER, *Les concepts fondamentaux de la psychologie sociale*, «L'identité sociale», Dunod, 2020, p. 237, in : [https://doi.org/10.3917/dunod.fisch.2020.01.0237], consulté le: 14/04/2023.
[46] J-C. RUANO-BORBALAN , *L'identité : l'individu, le groupe, la société*, Auxerre, Editions Sciences Humaines, 1998, p. 2.
[47] A. Mucchielli, *L'identité, Les fondements de l'identité psychosociologique*, Paris, 2013, in : https://www.cairn.info/l-identite--9782130620808-page-39.htm, consulté le 14/04/2023.
[48] A. MAALOUF, Op.cit, p. 16.

D'après Edward Saïd: « *La construction d'une identité est liée à l'exercice du pouvoir dans chaque société, il n'est facile pour personne de vivre sans se plaindre et sans crainte avec l'idée que la réalité humaine est constamment modifiable et modifiée.*» [49], c'est-à-dire que l'identité est le résultat de la socialisation.

Ainsi, l'identité est « faite de tous les éléments qui l'ont façonnée, selon un « dosage » particulier qui n'est jamais le même d'une personne à l'autre ». [50]

Par ailleurs, nous distinguons trois types d'identité:

- L'identité individuelle qui réfère aux sentiments d'individualité.
- L'identité collective qui est le fait d'appartenir à une culture partagée, à une nation...qui procure à la personne un statu au sein de sa société, en d'autres termes, c'est sa « vérité profonde».[51]
- L'identité culturelle qui représente les éléments culturels partagés par les individus de leur environnement.

1.2.2. L'identité et la littérature

Depuis des lustres, la question de l'identité existe. Elle a trouvé son acmé depuis le fameux précepte de Socrate: « *Homme, connais-toi toi-même* ».[52]
René Descartes, à son tour, considère que la liberté est le premier droit de l'esprit et que l'homme dispose d'une marge de liberté qui lui dicte la responsabilité sur lui-même.

Au XVIe siècle, Montaigne invente l'écriture du moi en utilisant le « JE duquel s'inspire J. Jacques Rousseau, au XVIIe, pour écrire ses Confessions.

La question « Qu'est-ce que le moi? », posée par Socrate lors de ses méditations sur l'individu au sein de l'univers, introduit le texte de Blaise Pascal dans *Pensées* qui met en exergue l'importance de la notion de l'identité. Cela

[49] E. SAID, *L'Orientalisme, L'Orient crée par l'Occident*, Seuil, Paris, 1994, in : https://www.irenees.net/bdf_fiche-documentation-505_fr.html#:%7E:text=L'orienta consulté le 20/04/2023.
[50] Ibid., p. 08.
[51] Ibid.
[52] https://1000idcg.com/connais-toi-toi-meme-socrate/, consulté le 20/04/2023.

nous mène à reconnaître que la littérature et le langage dans la perspective de se faire écouter et se raconter ont depuis toujours joué un rôle indéniable dans la découverte de Soi et de l'Autre.

1.2.3. L'interculturel entre identité et altérité

> « La réflexion sur l'altérité qui précède et permet toute définition identitaire »
>
> Marc Augé[53]

L'Identité et l'Altérité sont deux concepts inséparables en dépit de leur opposition qui réside dans ce que le dictionnaire de l'Altérité conçoit comme « L'antonyme du même »[54].

Cette opposition s'inscrit dans des rapprochements et des disparités qui alimentent des visions idéologiques suscitant des préjugés amplifiés et imposés par l'Histoire et le colonialisme à travers ses multiples et diverses formes.

L'identité est aussi une conception philosophique qui représente : « *le caractère de ce qui est identique*. », [55]tandis que l'Altérité désigne« *Le caractère de ce qui est autre.* »[56], ce qui nous mène à nous demander : qu'est-ce que l'Autre?

L'altérité est née entre le XVème et le XVIème siècle, à partir des récits des grands voyageurs tentés par l'exploration de nouveaux continents, ce qui les a contraint à entrer en contact avec des hommes différents d' eux à tous points de vue. Autrement dit, l'altérité est le résultat d'une rencontre inévitable avec l'Autre.

LAROUSSE définit «l'Altérité » comme « *Etat, qualité de ce qui est autre, distinct* ». [57]Par contre, Le dictionnaire de la Toupie la définit comme étant :

> Le caractère, la qualité de ce qui est autre. C'est aussi la reconnaissance de l'autre dans sa différence, qu'elle soit ethnique,

[53] M. AUGE, *Le sens des autres*, Paris, Fayard, 1994, p. 84.
[54] G. FERREOL et G. JUCQUOIS, *Dictionnaire de l'altérité et des relations interculturelles*, Paris, Armand Colin, 2004.
[55] P. TOUREV, *La Toupie*, in : https://www.toupie.org/Dictionnaire/Identite.htm consulté le 22/04/2023.
[56]C. AUGE, *Le petit Larousse illustré*, Paris, Brodard-Coulommiers, 2009, p. 32.
[57]Pierre Larousse, in : https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/alt%C3%A9rit%C3%A9/2559#definition consulté le 22/04/2023.

> sociale, culturelle ou religieuse. Le questionnement sur l'altérité conduit à s'interroger sur ce qui est autre (alter) que nous (ego), sur nos relations avec lui, sur les moyens de le connaitre, sur la possibilité d'exister sans lui.[58]

Cette notion se conçoit donc comme l'acceptation de l'autre dans sa différence et sa distinction tout en lui reconnaissant et respectant son droit absolu d'être lui-même.

D'autre part, l'Autre est ce *«moi qui n'est pas moi. »*[59]. En d'autres termes, celui qui diffère de moi mais qui est en même temps celui qui me donne l'opportunité de me saisir comme identité car pour que l'Homme prenne conscience de son existence, il a besoin de l'Autre dans sa différence. C'est un miroir qui lui reflète son image et lui permet de répondre à la question « Qui suis-je? ».

De ce fait, le philosophe Athénien Platon confirme que l'identité ne saurait se construire sur un principe d'altérité qui met en rapport « le même » et « le différent » en vue de leur «entrelacement »qui se trouve au sein de l'être lui-même.[60]

Après avoir souligné la relation entre l'Identité et l'Altérité, revenons au fil rouge de notre chapitre, l'interculturel qui est souvent confronté avec ces deux notions l'Identité (l'unité) et l'Altérité (la diversité) et c'est à travers ce jeu de miroir entre ces deux que se détermine cette notion qui nécessite une interaction et une réciprocité qui s'élabore sous forme de contact allant du moi vers l'autre.

En sommes, les trois notions identité, altérité et altérité s'inscrivent dans un contexte large et complexe où on ne peut parler de l'une sans évoquer l'autre car ils évoluent ensemble car il s'agit de concepts d'alliances qui vont de pair.

1.3. La littérature, lieu emblématique de l'interculturel

1.3.1. Qu'est-ce que la littérature ?

[58] P. Tourev , *La toupie*, in : http://www.toupie.org/Dictionnaire/Alterite.htm consulté le 22/04/2023.
[59] J-Paul SARTRE, https://citation-celebre.leparisien.fr/images/citation/citation-jean-paul-sartre-4578.png c , consulté le 19/05/2023. consulté le 22/04/2023.
[60] Platon, cité par : Michel Henri Messu, *Les "Moi" identitaires*, *L'identité construite et les manières de la dire*, p. 25.

Etymologiquement parlant, le mot « Littérature » est issu du latin « littera » qui signifie lettre, et « litteratura », synonyme d'écriture, grammaire et culture.

Cette notion désigne:

1. L'ensemble des œuvres écrites ou orales fondées sur la langue et dont la dimension esthétique les distingue des œuvres scientifiques ou didactiques (sens attesté en 1764).

2. Les activités de production et d'étude de telles œuvres (sens apparu dans la première partie du XIXe siècle).

3. L'ensemble de textes publiés relatifs à un sujet, qu'ils aient ou non une dimension esthétique (d'après l'allemand Literatur, 1758). C'est en ce sens que l'on peut parler, par exemple de littérature scientifique[61].

D'autre part, ce terme a connu plusieurs usages modernes dès le XVII[e] siècle comme « Littérature » ou encore les « Ouvrages de l'esprit ». À partir du XVIII[e] siècle, ce mot désigne «*la pratique particulière d'un spécialiste, l'objet de l'activité de l'homme de lettres, du littérateur* »[62]. Peu après, cette notion a été rattachée aux « Belles-lettres ». Elle renferme désormais les« *œuvres reconnues par les gens de goût et constituant la culture mondaine de l'époque formée par une meilleure éducation et par le monde des salons littéraires et des académies* »[63], ce qui coïncide avec l'avis de Voltaire qui estime que ce concept « *désigne dans toute l'Europe une connaissance des ouvrages de goût* ».[64]

Néanmoins, toutes ces définitions ont été remises en question, étant donné que la littérature implique continuellement des zones ambivalentes du point de vue esthétique et thématique des textes.

[61] Lifim, *Qu'est ce que la littérature?*, 4 juin 2011, in : http://lifim2010.over-blog.com/article-qu-est-ce-que-la-litterature-75696778.html consulté le 24/04/2023.
[62] P. LAROUSSE, *Larousse*, 1852, in : https://www.larousse.fr/encyclopedie/divers/litt%C3%A9rature/66296 consulté le 23/03/2023.
[63] https://cte.univ-setif2.dz/moodle/mod/book/tool/print/index.php?id=57512 consulté le 27/04/2023.
[64] F. VOLTAIRE, *Œuvres complètes*, Volume 08, Paris, 1835, p. 18.

En effet, depuis le début du XIX[e] siècle, elle a été considérée comme une production de l'esprit dans une perspective esthétique. C'est pour cette raison que le poète et philosophe français Paul Valéry a déclaré: «*le discours littéraire a été conçu pour amuser, il n'a pas en soi l'intention de communiquer ou d'informer. Sa création obéit, plutôt à un souci esthétique qui lui rend sa raison d'être*. »[65]et quand on a considéré que ses poèmes sont incompréhensibles, il a répliqué : « … *Si l'on s'inquiète de ce que j'ai voulu dire dans tel poème, je réponds que je n'ai pas voulu dire, mais voulu faire*… »[66].

En revanche, Jean Paul Sartre rejette la théorie de « l'art pour l'art » car, selon lui, elle condamne la littérature qu'il considère comme un moyen de communication et un instrument pour découvrir la vérité [67] : *« écrire, c'est dévoiler »*[68].

1.3.2. La littérature, carrefour des cultures

La littérature demeure l'une des premières manifestations artistiques que l'homme a investie pour s'exprimer. Elle lui a permis une prise de conscience afin de s'interroger sur lui-même et sur s vie. En effet, depuis des lustres, les différentes civilisations qui se sont succédé se sont servies de la littérature pour transmettre leurs cultures aux autres. A titre d'exemple, à travers leurs livres philosophiques et surtout littéraires que l'on a pu découvrir la mythologie grecque et la façon dont les Grecs appréhendaient le monde.

De ce fait, la littérature se considère comme une passerelle entre les cultures qui transcende les frontières permettant la confrontation et la rencontre avec l'Autre. Elle permet l'étude des représentations des sujets porteurs de cultures. Elle est ce tremplin qui véhicule les disparités et similitudes qui préludent à l'ouverture culturelle puisqu'elle favorise la circulation des codes esthétiques, sociaux, linguistiques et culturels entre les individus et les sociétés.

---

[65] J. JIMENEZ-MURILLO, *La littérature comme voie d'accès à la culture*, Letras 57, 2015, p. 151, in : file:///C:/Users/OASIS/Downloads/Dialnet-LaLitteratureCommeVoieDaccesALaCulture-5634878.pdf consulté le 27/04/2023.
[66] Cité par Amor Séoud, *Pour une didactique de la littérature*, Didier, Paris, 1997, p. 46.
[67] R. TREFFEL, *La littérature selon Sartre*, 1000 idées de culture générale, in : https://1000idcg.com/sartre-qu-est-ce-que-la-litterature/ consulté le 27/04/2023.
[68] Ibid.

D'ailleurs, Abdallah-Pretceille et L.Porcher considèrent la littérature comme: « lieu emblématique de l'interculturel »[69] ainsi qu' « *une discipline de l'apprentissage de divers et de l'altérité* » [70] qui « *permet d'étudier l'homme dans sa complexité et sa variabilité* »[71].

A priori, la littérature est un médiateur interculturel qui permet un dialogue perpétuel avec l'Autre, dans la mesure où le lecteur tombe sur plusieurs personnages issus de différents contextes chargés culturellement : « *l'individu n'est pas que le produit de sa culture, mais aussi l'acteur* »[72].

La littérature ne peut donc qu'être un lieu de croisement de cultures et de civilisations. A travers un texte littéraire, on peut voir transparaitre les traits culturels d'un individu ou d'une société, découvrir, aussi, ce que les cultures ont de commun, susceptible de leur favoriser un dialogue interculturel fructueux ou envisager des passerelles permettant de rattraper les occasions ratées d'un vivre-ensemble permanent entre les humains.

1.3.3. Le texte littéraire comme facteur d'interculturalité

> « Le texte littéraire, production de l'imagerie, représente un genre inépuisable pour l'exercice artificiel de la rencontre avec l'autre : rencontre par production certes, mais rencontre tout de même »[73]

Le texte littéraire est le porte-parole d'une société à une période déterminée. Il ressemble à une abeille qui transporte le vivifiant pollen d'une cérébralité à une autre en raison de son pouvoir de diffuser et de transmettre du savoir, des différentes connaissances culturelles à travers le monde, d'une génération à une autre. Il se considère comme un carrefour où un ensemble d'éléments qui favorise l'échange réciproque convergent.

---

[69] A. PRETCEILLE, L PORCHER, *Éducation et communication interculturelle*, PUF, coll. L'Éducateur, Paris, 1996, p. 162.
[70] Ibid., p. 4.
[71] M. PRETCEILLE, *Expérience littéraire et expérience anthropologique* , Dialogues et cultures, 1988, p. 75.
[72] G. STOICIU, *L'émergence du domaine d'étude de la communication interculturelle*, Hermès, Revue 51, 2008, p. 33-40.
[73] A. Pretceille, Procher Louis, Op.cit, p. 138.

Ainsi, il peut être un moyen d'accès à des modèles culturels et à des codes sociaux vu qu'il embrasse des valeurs partagées entre une ou plusieurs cultures.

Par ailleurs, les caractéristiques qu'il possède le rendent privilégié par rapport aux autres formes d'expression, notamment celle de la polysémie. Cette particularité permet de *« parler à tout le monde et que tout le monde puisse le parler. »*[74], et grâce à cette spécificité, le contenu du texte littéraire se transmet et va au-delà des limites de l'espace et du temps.

En effet, quand un écrivain transforme ses pensées en mots son œuvre demeure par-delà le temps et l'espace, en surpassant même les limites de langue dans laquelle il est écrit. Autrement dit, le texte littéraire est un acte humain éternel dont les pages ouvrent des portes à divers modes de pensées et de vie.

Celles-ci sont transmises au lecteur à travers une multitude de personnages fictifs qui représentent des situations, des espaces et des histoires inspirés d'un contexte social et culturel donné.

C'est dans ce sens que le linguiste français Gérard Mounin met en exergue la valeur anthropologique de la littérature ainsi que celle du texte littéraire:

> La littérature reste considérée souvent comme la seule, et toujours la meilleure, ethnographie de la culture d'un pays donné, au sens propre du mot ethnographie : presque toutes les images et les idées les plus tenaces et le plus concrètes que nous avons sur les Anglais, les Russes ou les Grecs (…) sont venues (…) des œuvres littéraires...[75]

Dans ce même ordre d'idées, parmi les moyens qui procurent une autre dimension interculturelle aux textes littéraires se présente l'intertextualité. Ce phénomène est d'une grande importance et efficacité dans la mesure où il offre maintes possibilités de s'ouvrir sur l'Autre en offrant multitude de champs de rencontre, constitués de cultures, permettant aux individus et aux cultures plusieurs formes d'échanges.

Vers la fin des années 1960, Julia Kristeva a donné naissance au terme " Intertextualité " dans deux articles qui étaient publiés dans Tel Quel, et en 1969,

[74] J. JIMENEZ-MURILLO, Op.cit, p. 153.
[75] Séoud, 1994, p. 57, cité par Juan C. Jiménez Murillo, Op.cit, p. 159.

il était repris dans son ouvrage Séméiotikè. Elle a identifie ce concept comme " permutation de textes ".

Quant à son étymologie, « *Le préfixe latin "inter-" indique la réciprocité des échanges, l'interconnexion, l'interférence, l'entrelacs ; par son radical dérivé du latin "textere", la textualité évoque la qualité du texte comme "tissage", "trame"* »[76].

Partant de ces citations, nous déduisons que cette notion désigne les échanges, l'interaction et les relations qui s'opèrent à l'intérieur d'un texte avec d'autres textes, tel que l'indique son étymologie.

En effet, l'intertextualité est le fondement de toute création littéraire d'après La Bruyère qui postule que « tout est dit »[77] . Un texte ne peut se produire en commençant du néant car, « *Tout texte se construit comme une mosaïque de citations, tout texte est absorption et transformation d'un autre texte.* »[78], disons que le texte n'est pas autonome et ne le serait jamais, puisque chaque texte nous fait penser à d'autres dont l'auteur s'inspire, consciemment ou inconsciemment, d'autres œuvres antérieurs.

Roland Barthes, considère que l'intertextualité comme le fondement de toutes les productions scripturales:

> Tout texte est un intertexte, d'autres textes sont présents en lui, à des niveaux variables, sous des formes plus ou moins reconnaissables : les textes de la culture antérieure et ceux de la culture environnante, tout texte est un tissu nouveau de citations révolues [79]

La traduction se considère aussi comme un réceptacle important des faits interculturels. Cette activité de la pensée humaine consiste à transposer ou à convertir un signe linguistique à une langue différente. Cela garantit une liaison

[76] H-GRUPRECHT, « intertextualité » texte (Tronto), n°2, 1983, p.13-15 (Republication d'une notice également prévue pour le Dictionnaire international des termes littéraires), in « L'intertextualité », textes réunis par Nathalie Limat-Letellier et Marie MiguetOllagnier, Presses Univ. Franche-Comté,P. 17».

[77] S. MOUFFOUK, *L'interculturalité à travers l'intertextualité et la dimension chamanique du temps dans « Zabor ou les psaumes » de Kamel Daoud*, in : https://aleph.edinum.org/6276, consulté le 27/05/2023.

[78] J. KRISTEVA, *problèmes de la structuration du texte* ,in *Théorie d'ensemble*, Tel Quel,Paris, Seuil, p. 311.

[79] R. BARTHES, *Texte théorie du*, Encyclopaedia universalis, 1973, p. 6.

entre plusieurs modes de communication, entre deux ou plusieurs langues ou deux (des) cultures… fréquemment dissimilaires.

La traduction des œuvres littéraires offre alors une occasion de rencontre entre différentes langues et cultures. Elle constitue un moyen d'aller vers l'Autre et de communiquer avec lui, et par conséquent une source d'enrichissement mutuel entre les cultures.

Maurice Pergnier affirme dans ce sens que la traduction *« est un mode de communication à la fois interlinguistique et interculturelle qui participe (…) à la connaissance du monde qu'elle rend accessible »* [80] qui a pour *objectif « d'élargir et d'enrichir la vision du monde que l'un a sur l'autre ; elle est la transmission d'un savoir et d'une culture ; elle est ouverture sur le monde extérieur et un acte d'échange et de communication »* [81].

De plus, la traduction n'est pas seulement un passage d'une langue à l'autre mais un garant d'un rapprochement de deux ou plusieurs cultures. C'est pourquoi, la migration des cultures et des idées est devenue de plus en plus facile. Par conséquent, la traduction est devenue un vecteur important de médiation interculturelle et interlinguistique en mettant deux ou plusieurs langues en contact.

Pour conclure, la littérature possède de par son essence et ses trois codes : culturel, linguistique, et esthétique une vision plurielle du monde qui lui permet de jouer un rôle primordial favorisant toutes sortes d'échange, de communication et de partage.

[80] M. PERGNIER, *Les Fondements sociolinguistiques de la traduction*, Remanié, 1993, p. 15.
[81] Ibid.

Chapitre II :

La différenciation ethnique

Dans ce deuxième chapitre, nous essaierons d'expliquer ce que signifie être juif tout en nous interrogeant sur ce que cela implique comme incidences sur l'identité individuelle et collective. Nous y examinerons les expériences douloureuses subies par les juifs et mettrons en lumière leurs répercussions sur cette communauté.

Ensuite, nous allons mettre en exergue le phénomène de l'errance auquel les Juifs ont toujours été acculés d'un point de vue littéraire. Il y s'agira de deux aspects: intérieure et spatiale en montrant comment la marginalisation et l'exclusion dont de notre protagoniste souffre a éveillé suscité cette dimension en lui.

Enfin, nous aborderons la question de l'ethnocentrisme et ses conséquences sur l'identité en explorant la dualité et la déchirure identitaire qu'implique l'appartenance ethnique.

2.1. L'appartenance juive

2.1.1. Qu'est-ce que la judéité ?

La judéité, dans sa signification la plus profonde, renvoie au rapport personnel et singulier qu'un individu entretient avec son origine juive. Elle ne se limite pas à une simple adhésion à une religion ou à une culture, mais englobe également un sentiment d'appartenance, une conscience historique et une continuité généalogique. Autrement dit, c'est : *« l'ensemble des caractéristiques, vécues et objectives, sociologiques, psychologiques et biologiques qui font un Juif »*[82] .

La distinction entre Judaïsme et judéité a été établi pour la première fois par l'écrivain et sociologue Albert Memmi. Dans son ouvrage *Portrait du colonisé,* paru en 1957, il propose ce néologisme afin de mettre en évidence une distinction plus nette entre la doctrine religieuse (le Judaïsme) et le sentiment subjectif d'appartenance (la judéité) qui peut être vécu indépendamment de la pratique religieuse :

> Le vocabulaire courant étant fort imprécis, je propose de distinguer entre judéité, judaïcité et judaïsme: la judéité est le

[82] A. MEMMI, *Portrait d'un Juif*, Gallimard, 2003, p. 16.

> fait et la manière d'être juif ; la judaïcité est l'ensemble des personnes juives ; le judaïsme est l'ensemble des doctrines et des institutions juives [83]

Tandis que la judaïcité englobe l'ensemble des personnes qui se considèrent comme étant juives, dispersées à travers le monde, qu'elles soient pratiquantes ou non, et qui partagent un lien d'identité, de culture et d'histoire commune :

> La judaïcité est l'ensemble des personnes juives ; soit, au sens large, la totalité des Juifs éparpillés à travers le monde ; soit au sens étroit, un groupement juif donné, géographiquement localisé, par exemple: la judaïcité française ou la judaïcité à New York.[84]

Alors, la judéité est la manière dont un Juif vit et exprime son appartenance à la judaïcité.

2.1.2. La crise héritée des Juifs

La crise des Juifs trouve ses racines dans l'histoire mouvementée de cette communauté. Elle est le résultat de multiples facteurs historiques, religieux, sociaux et politiques qui ont contribué à la marginalisation et aux conflits auxquels ils ont été confrontés au fil des siècles, tels que l'Holocauste où six millions d'individus ont été exterminés pendant la Seconde Guerre mondiale. Cette période sombre de l'histoire a non seulement entraîné une perte incommensurable en vies humaines, mais elle a également laissé des séquelles profondes dans la mémoire collective du peuple juif.

A travers l'Histoire, les Juifs se sont trouvés exilés à de nombreuses reprises. Depuis l'Antiquité jusqu'à la période médiévale, ils ont été soumis à des discriminations, des pogroms et des expulsions à travers l'Europe et le Moyen-Orient. Ce traitement a créé un climat d'hostilité envers eux, les stigmatisant comme des boucs émissaires et les accusant à tort de divers maux sociaux et économiques. Cette crise ne se limite pas à une époque ou à une région

[83] C. LEVY, *Ecritures de l'identité, Les écrivains juifs après la Shoah*, Paris, Puf, 1998, p. 04.
[84] A. MEMMI, Op.cit, p. 16.

spécifique. Elle a toujours eu des répercussions à la fois historiques et contemporaines.

2.1.3. Le doute

L'appartenance se définit selon Mucchielli : « *Sentir le groupe dans lequel on se trouve et se sentir soi-même de ce groupe* »[85]. Ceci englobe un ensemble d'attitudes individuelles qui ne se limitent pas à la simple présence au sein d'un groupe, car il est possible d'y être présent sans véritablement le désirer. Elle implique plutôt une identification personnelle qui se réfère au groupe (identité sociale), ayant des liens affectifs en adoptant ses valeurs, normes et habitudes.

Saul, le protagoniste de notre corpus, est conscient de son identité plurielle marquée par une multitude d'influences, ce qui lui rend difficile de se définir avec précision : « *J'avais de chaque chose une part que je ne pouvais préciser* ».[86]

Sa double appartenance religieuse en tant que juif et catholique, ses origines françaises et algériennes, ainsi que les caractéristiques physiques de son corps, semblent témoigner de le métissage dont il fait l'objet :

> Celui qui m'aurait observé de son regard de savant aurait pu dire que mon identité était multiple, riche de nombreux apports : juif et catholique, de France et d'Algérie, brun et blond jusque dans mon corps où le poil contrastait avec le cheveu : blond le plus souvent, roux en de rares endroits comme pour montrer qu'il y avait bien de la mixité. Mais ce n'était pas ainsi que je voyais alors les choses.[87]

C'est de cette fusion de fragments qu'il a commencé à douter de son appartenance, de sa religion et sa judéité :*« Quelque chose que je ne saurais encore préciser, la religion, la judéité, la couleur des cheveux ou de la peau»*[88] .

Ce doute, par rapport à sa judéité, est suscité en raison du catholicisme de sa mère Hélène. D'ailleurs, selon la tradition juive, le rôle de la mère revêt une

[85] R. MUCCHIELLI, *Le travail en groupe*, ESF, 1980, p. 103.
[86] M. SADOUN, Op.cit, p. 22.
[87] Ibid.
[88] Ibid., p. 11.

importance particulière dans la transmission de l'identité. La judéité est transmise par elle, ce qui signifie que pour être considéré comme juif, selon la loi religieuse, il faut être issu d'une mère juive. Ainsi, Saul s'est retrouvé contraint d'osciller entre les deux religions de ses parents.

Hélène en tant que femme non-juive de souche « *devraient se convertir, afin que les enfants puissent être admis simplement comme juifs* »[89]. Et c'est qu'elle a fait, après son mariage. Cependant, cette conversion fait doute car le sentiment d'être juif ne s'apprend pas il s'éprouver comme l'affirme Rachel Blum :

> De chrétien à juif ? Je ne crois pas que le judaïsme se définisse uniquement par la religion, enfin je pense. Cela se définit aussi par… ce qu'on a reçu pendant son enfance, par le sentiment. Pour moi, se convertir relève plus du niveau intellectuel, et la judéité, ce qu'on ressent, ce qui vient du fond de nous, on ne peut… d'une certaine façon, on ne peut que le recevoir du sein de sa mère. Je pense qu'en soi, la conversion, c'est possible, mais… pour moi, c'est peut-être un préjugé, mais pour moi c'est plus quelque chose qui ne se produit qu'au niveau intellectuel.[90]

En effet, l'appartenance à un groupe est un sentiment puissant, dont la mesure et l'évaluation sont difficiles, mais qui confère à l'individu, à la fois, de la fierté et de la responsabilité. Ce sentiment est souvent à l'origine de rassemblements, de mouvements et d'organisations bénévoles qui comblent de nombreux besoins d'ordre social, culturel et récréatif. Cependant, la situation particulière de notre protagoniste n'a pas seulement entraîné des interrogations et des hésitations

[89] J. WERTHEIMER, S. BAYME, *Real Realism on Intermarriage, Forward Forum*, 2005, in : https://books.openedition.org/pufr/16118?lang=fr&fbclid=IwAR07_Ps6XbMGgocNy0cDbASTSXwKIaZGfI2ViIryFhrOoOwzPwV-ggRPk70, consulté le 01/05/2023.

[90] M. DREYFUS, *Une vie assez juive. Identités séculaires au croisement des relations interreligieuses*, Cologne, Böhlau, 2016, in : https://books.openedition.org/pufr/16118?lang=fr&fbclid=IwAR07_Ps6XbMGgocNy0cDbASTSXwKIaZGfI2ViIryFhrOoOwzPwV-ggRPk70 consulté le 01/05/2023.

profondes mais également un sentiment d'infériorité : *«c'est pourtant de ma mère que je tirais mon sentiment d'infériorité* »[91].

L'affirmation de la judéité se manifeste souvent à travers des traits physiques spécifiques. Auparavant les artistes attribuaient aux Juifs des traits variés ; au XIII[e] siècle cette diversité s'est réduite, les Juifs ont pris dans l'iconographie chrétienne un seul visage « *à la fois grotesque et naturaliste ; la caricature juive au nez crochu et à la barbe pointue était née* »[92].

Le nez aquilin fait référence à un nez crochu avec une arête nasale convexe et une pointe du nez tournée vers le bas.[93] Saul comme étant l'aîné des petits-enfants a hérité le nom de son grand-père, conformément à la tradition, ainsi que des similitudes physiques :

> Je suis l'ainé des petits-enfants, j'ai hérité selon la coutume de son nom, simplement francisé, et beaucoup pensaient que je lui ressemblais avec mon visage fin, mon nez aquilin, un peu cassé à son sommet, et mes yeux, qui n'était pas encore ceux d'un myope mais qui avaient déjà un coté embrumé, comme absent.[94]

Ces caractéristiques physiques sont perçues comme des traits héréditaires, tenus de son grand-père et qui pourraient, pour lui, affirmer sa judéité.

Concernant l'hébreu, la langue parlée par les Juifs, n'est pas le point fort de Saul. Ce dernier admet qu'il lit mal cette langue et la récite avec difficulté, malgré sa volonté de l'apprendre bien qu'il assiste souvent aux cours au Talmud Thora, sans pour autant parvenir à progresser à ce niveau. Cette incapacité se dresse devant lui comme un handicap et lui fait sentir de la honte :

> Je lisais mal l'hébreu, je l'ânonnais et j'avais honte. J'allais pourtant au Talmud Thora tous les jeudis et pendant les vacances, j'y suivais régulièrement les cours [...] mais je ne

[91] M. SADOUN, Op.cit, p. 48.
[92] S. LIPTON, *The Invention of the Jewish Nose*, in « The New York Review of Books », 2014, in : https://fr.wikipedia.org/wiki/St%C3%A9r%C3%A9otype_du_nez_juif consulté le 01/05/2023.
[93] Sander Gilman, *Love+marriage : And Other Essays on Representing Difference*, Stanford University Press, coll. « Stanford studies in Jewish history and culture », 1998, p. 247, in : https://fr.wikipedia.org/wiki/St%C3%A9r%C3%A9otype_du_nez_juif consulté le 26/03/2023.
[94] M.SADOUN, Op.cit, p. 46.

> progressais pas. J'aimais les sons de cette langue, je la prononçais à la perfection, mais je ne parvenais pas à la déchiffrer correctement. Je la désirais et elle me fuyait.[95]

Lorsque Saul entend son grand-père lire et expliquer avec autorité des prières dans l'hébreu qu'il ne comprenait pas. Il se sent étranger de sa famille malgré ses traits héréditaires. Autrement dit, il ne se sent pas complètement intégré au sein de sa famille et sa culture juive :

> Lorsque j'entendais mon grand-père, de sa voix éraillée, toujours un peu encombrée, lire avec autorité la prière et l'expliquer longuement dans des langues que je ne comprenais pas, je ne me sentais pas complètement de cette famille et je trouvais cela injuste.[96]

2.2. L'errance

2.2.1. L'errance du point de vue littéraire

Selon le dictionnaire Larousse l'errance est *« l'action d'errer »*, c'est-à-dire l'action d'*« aller ça et là, à l'aventure, sans but»*.[97]

Etymologiquement, ce terme est un substantif du verbe « errer » du latin « errance ». Ce n'est qu'à la fin du XIXème siècle qu'il fit sont apparition dans la langue française.[98]

Ce mot est polysémique, son sens premier est : *« aller de côté et d'autre, au hasard, à l'aventure, voyager, déambuler, divaguer, flâner, vadrouiller, vaguer ; mendiant, rôdeur, vagabond qui erre dans les chemins »*[99]

L'errance signifie aussi *« se manifester çà et là, ou fugitivement. Voir flotter, passer, se promener », termes s'opposant au fait de « s'arrêter » et de « se diriger»*.[100]

---

[95] Ibid., p. 45.
[96] Ibid., p. 46.
[97] Le Petit Larousse illustré, 2001, p. 383.
[98] H. DEBIB, *Ecriture de l'errance dans le roman de Maïssa Bey « Nulle Autre voix »,* Mémoire de Master, in : http://univ-bejaia.dz/jspui/bitstream/123456789/15119/1/Ecriture%20de%20l%27errance%20dans%20le%20roman%20de%20Ma%C3%AFssa%20Bey%20%C2%AB%20Nulle%20autre%20voix%20%C2%BB.pdf consulté le 01/05/2023.
[99] Le nouveau Petit Robert, D*ictionnaire de la langue française*, Paris, 1987, p. 920.

Pour Dominique Berthe l'errance se présenter de différente manière :

> L'errance a de nombreux visages et revêt différents aspects. Elle peut relever du déplacement physique, d'un cheminement intellectuel ou d'une pathologie mentale. Errances de la pensée, le l'esprit, de l'imagination vagabonde, errance de la recherche, de la réflexion, de l'écriture.[101]

En littérature, l'errance se définit comme un concept de déplacement physique et de vagabondage. Son objectif principal est la quête de la vérité et la liberté, sans être assujetti à des contraintes ou confronté à des obstacles : « *L'errance devient quête de lieu, de recherche de vérité, de rejet de la société. Elle permet de vivre le présent pour échapper au souvenir nostalgique du passé* »[102]. D'ailleurs, nous pouvons trouver plusieurs figures qui l'incarnent comme Ulysse[103], le Juif errant[104] et Don Quichotte.[105]

De ce fait :

> La littérature a toujours privilégié le thème de l'errance. Semblable à la métamorphose du temps ; «elle métamorphose d'abord le présent où elle semble se produire, l'attirant dans la profondeur indéfinie où le «présent» recommence le «passé», mais où le passé s'ouvre à l'avenir qu'il répète, pour que ce qui vient, toujours revienne, et à nouveau, à nouveau. »[106]

2.2.2. L'errance spatiale

L'errance spatiale s'articule sur une quête de lieu dans la perspective de se retrouver et de se découvrir soi-même. Elle permet de vivre l'instant présent et

---

[100] B. SELATNINA, C. SMAALI, *L'errance comme prétexte dans l'écriture cas de : «Le sel de tous les oublis» de Yasmina Khadra*, Université Laarbi Tebessi, *2021*. (Mémoire de Master), in : file:///C:/Users/OASIS/Desktop/memoire%20finale%20chaima%202%20(1).pdf consulté le 03/05/2023.
[101] D.BARTHET, *Figues de l'errance*, acte n 9, L'harmattan , 2007.
[102] M. BLANCHOT, *Le Livre à venir*, Gallimard, Collection, Folio Essais, Paris, 1986, p. 27.
[103] Ulysse (1922), roman de James Joyce qui s'agit d'une transcription de l'Odyssée (chapitrage, symbolisme des aventures, …)
[104] Le Juif errant est un roman français d'Eugène Sue publié en feuilleton puis en volume de 1844 à 1845 chez Paulin à Paris. Le juif errant est un personnage légendaire dont les origines remontent à l'Europe médiévale.
[105] L'ingénieux Hidalgo Don Quichotte de la Manche est un roman écrit par Miguel de Cervantès. Il a crée le type du Don Quichotte, rêveur idéaliste et absurde qui se prend pour un justicier. Don Quichotte, le chevalier errant en quête d'aventures et de la gloire éternelle.
[106] M. BLANCHOT, Op.cit, p. 27.

échapper au poids du passé douloureux : « *l'errance est une quête, une quête d'autre chose d'un autre lieu »*[107].

En effet, l'errance est un terme qui nous rappelle Israël et les Juifs. La Bible a raconté l'histoire d'Abraham qui s'est engagé sur les voies de l'errance, accompagné de sa famille. Il s'est dirigé vers la terre promise. Ce départ fut imposé après avoir perdu ses repères, Il a découvert un vaste territoire, une descendance florissante et un nom glorieux. Son errance lui a permis de se forger une identité. Cependant, ultérieurement, le peuple israélite connut l'humiliation en Égypte. La sourate de Joseph relate la vie de ce prophète :

> Ayant donc emmené, et étant convenu de se déplacer dans les abysses du puits, et comme nous lui eûmes révélé : "Tu leur dénonceras cet acte lorsqu'ils l'attendront le moins […] ils le vendirent à vil prix pour une poignée de dirham : en lui, le monde ils méprisaient.[108](Youssef, V : 1-19)

Les frères de Joseph, envieux et affectés par l'affection que Jacob avait pour leur frère, abandonnent celui-ci dans un puits et retournent en pleurs, auprès de leur père, prétendant qu'il a été dévoré par un loup. Par la suite, Joseph fut vendu à un puissant marchand égyptien du nom d'Abdelaziz. Celui-ci dit à sa femme :

> « Ménage-lui bon accueil. Peut-être tirerons-nous de lui quelque avantage, ou l'adopterons-nous comme enfant». C'est ainsi que Nous établîmes Joseph sur cette terre-là, Nous proposant de lui enseigner une interprétation des occurrences. — Dieu est Triomphant en Son décret. Mais la plupart des hommes ne le savent.[109] (V : 21)

Moise le berger est une autre figure qui incarne l'errance. En prophète illuminé, il conduit, non sans peine et épreuves, le peuple israélite au-delà de l'Égypte :

> Nous révélâmes à Moise : « Emmène mes esclaves avant le jour, fraie-leur une route à sec dans la mer, n'aie pas peur d'être rejoint, sois sans crainte. Pharaon les poursuit mais la mer

[107] D. BERTHET, *Figures de l'errance*, Paris, Harmattan, 2007, p. 10.
[108] J. BERQUE, *Le Coran, Essai de traduction*, Albin Michel, p. 246.
[109] Ibid.

> l'occulta de son occultation. Fils d'Israël nous vous avons sauvés de votre ennemi… [110]

En effet, cette diaspora juive fut l'origine de plusieurs événements historiques majeurs tels que l'expulsion de Judée par les Romains, les persécutions religieuses, les pogroms et finalement la Shoah lors de la Seconde Guerre mondiale. Ces circonstances éprouvantes ont contraint les Juifs à se disperser dans différentes régions à travers le monde comme l'explique Dominique Berthe : « *De l'ancestrale dissémination du peuple d'Israël aux images mythiques du juif errant, l'errance condamne à être sans terre, à être partout et nulle part* »[111].

Cette expérience collective d'errance est ancrée dans la mémoire et l'identité juive. Saul semble être fidèle à la destinée à laquelle ses ancêtres ont toujours été condamnés. Cela se voit à travers son long périple mené entre trois lieux aussi bien distincts que distants : l'Algérie, la France et l'Etat sioniste.

2.2.3. L'errance intérieure

L'errance n'est pas toujours tributaire des lieux et des espaces. Elle peut relever du psychologique, du spirituel et du mental :

> L'errance a de nombreux visages et revêt différents aspects. Elle peut relever du déplacement physique, [...] ou encore d'une pathologie mentale. Errance de la pensée, de l'esprit, de l'imagination vagabonde, errance de la recherche, de la réflexion, de l'écriture[112].

Elle englobe un processus de quête de soi, empreint de méditation et de réflexion. Elle est synonyme de perte, de malheur et de chaos. Cette forme particulière d''incertitudes explore les profondeurs de l'âme, permettant ainsi une quête intérieure qui va au-delà des limites de l'espace et du temps, en se détachant des contraintes matérielles. Lors de cette quête de vérité et de connaissance de soi, l'errance intérieure se révèle une source féconde nourricière de la littérature, offrant ainsi un espace propice à l'exploration de la complexité et la diversité de l'esprit humain et des nuances de l'expérience humaine.

[110] Ibid., p. 312.
[111] A. ALVES, M. DE JESUS, J. DE ALMEIDA, D. FARIA, Op.cit, p. 40.
[112] D. BERTHET, Op.cit, p. 01.

L'errance, entant que thème central dans *L'enfant de l'entre-deux*, de Marc Sadoun apparait à travers la mise en scène du protagoniste Saul. En effet, ce dernier semble se découvrir et se (re)construire à partir de sa situation d'apatridie, une condition qui le plonge dans un profond sentiment de désorientation et d'instabilité identitaire. Il est privé d'une appartenance nationale claire et d'un ancrage territorial défini. Il est confronté à un vide existentiel qui l'incite à une recherche incessante et désespérée d'une identité et d'une place dans le monde. C'est une quête perpétuelle où il explore différentes voies, tels que la transcendance des frontières géographiques et culturelles, allant de l'Algérie en France avant de débarquer en Israël afin de réaliser ce que c'est que d'appartenir à un pays précis et d'avoir une identité clairement définie et close. Toutefois, cette recherche s'avère souvent vaine et suscite des sentiments de fragilité et de désespoir :

> Je ne dis pas ici ce que mon père ressentait. Il n'en parlait pas, sans doute parce qu'il ne se posait pas la question, il était simplement français. Il est drôle ce mot : simplement. Il n'appelle pas de développement, pas de doute, pas de point d'interrogation. Il résume ce qui est facile à résumer. Inutile de chercher des histoires, il n'y a pas d'histoire. Les histoires, c'est moi qui me les créais et les vivais.[113]

Dans ce passage, l'auteur souligne, à travers l'adverbe *simplement* la réalité complexe et trouble de Saul. Ce dernier semble perdu face aux interrogations profondes et infinies auxquelles il ne parvient pas à trouver de réponses apaisantes. Contrairement à son père qui n'est victime d'aucun déséquilibre ressent aucun déséquilibre n'éprouve aucun doute quant à son identité française, Saul semble prisonnier dans un engrenage que lui valent sa déchirure et son ambivalence entre différentes appartenances territoriales et socioculturelles.

L'errance de Saul dû également à la négligence de son père, souvent distant, injuste et indifférent. Cela suscite chez le personnage principal de Sadoun des souvenirs douloureux dont les séquelles résistent à l'effet du temps :

[113] M. SAADOUN, Op.cit, p. 22.

> Marie était un modèle [...] irréprochable à l'école. Quand arrivait la fin de l'année, elle trustait tous les prix et, par exception, lorsque cela allait vraiment mal, les accessits. Exagérant à peine, on disait à la maison qu'il fallait une charrette pour transporter cette maison de récompenses, et cela comblait mon père. Il n'était pas expansif, mais, aux cérémonies officielles et solennelles où le nom de Marie Benamar était cinq, six, sept, parfois dix fois prononcé, il exprimait sa fierté par un léger sourire. Je le voyais et, dans ces moments, je me sentais relégué à l'arrière-plan, là où se tiennent ceux dont on n'attend plus rien.[114]

Ce passage n'est pas le seul où le héro de notre corpus souligne l'esprit démissionnaire et le caractère superficiel de son père qui n'intéresse qu'aux futilités et néglige le volet émotionnel et intellectuel de qui forge l'identité naissante de son fils :

> Il ne voulait pas voir le moindre désordre sur ma tête et, à les plaintes, il opposait toujours le même argument : « tu sais que tu as un épi. Tu vois la tête que tu aurais avec au sommet du crane une touffe ridicule dressée vers le ciel ? « [...] Et dans mon esprit, les choses se brouillait. [115]

Par ailleurs, victime de son errance intérieure et son mal être, Saul n'entend, en racontant son histoire complexe et inhabituelle, que se confier et atténuer sa souffrance, tout en étant conscient que ses propos seraient incompréhensibles même pour les hommes les plus avertis et expérimentés : « *Je n'attendais pas d'une analyse qu'elle me guérisse de mon-mal être, j'étais convaincu que mon histoire avec ses constructions improbables, serait incompréhensibles, même pour une oreille expérimenté»*[116].

2.3. L'appartenance ethnique comme stigmate

Etymologiquement, la stigmatisation fait référence à l'action physique *de« marquer de manière définitive le corps de quelqu'un afin de lui donner une cicatrice distinctive »*[117]. Cela s'applique tant aux stigmates résultant de la

[114] Ibid., p. 58.
[115] Ibid., p. 65.
[116] Ibid., p. 107.
[117] https://www.revmed.ch/revue-medicale-suisse/2017/revue-medicale-suisse-551/la-stigmatisation-un-problem-frequent-aux-consequences-multiples, consulté le 04/05/2023.

crucifixion de Jésus-Christ qu'à l'ancienne pratique consistant à marquer les criminels au fer rouge, notamment en France, sous l'Ancien Régime. On recourait à cette pratique pour exclure un individu dont le comportement allait à l'encontre des normes établies par la société.

Irving Goffman identifie dans cette perspective trois formes de stigmatisation :

- La première concerne les individus présentant une déformation physique remarquable (cicatrices, infirmités physiques, obésité ou au contraire anorexie…).
- La deuxième concerne plutôt les personnes manifestant des différences de type comportemental (troubles mentaux, toxicomanie, alcoolisme, homosexualité masculine ou féminine, délinquance…).
- La troisième trouve sa source dans les différences ethniques, idéologiques, culturelles, religieuses, sociétales…[118]

En général, le stigma est perçu comme un attribut profondément disqualifiant pour l'individu qui le porte car il le fait passer du statut d'une personne "complète" et "normale" à celui d'une personne "incomplète" et "anormale", pour finalement le réduire à une étiquette négative.

2.3.1. L'Ethnocentrisme : l'identité en péril

L'ethnocentrisme est un concept clé en sociologie et en anthropologie, décrivant une tendance humaine à évaluer et à juger les autres cultures et groupes sociaux à partir de critères propres à sa propre culture ou groupe. Il se manifeste par une préférence marquée pour sa propre culture, ses coutumes, ses valeurs et ses normes, et peut conduire à une vision déformée, biaisée ou stéréotypée des autres cultures.

[118]Colloque : *La stigmatisation : une lecture interdisciplinaire*, Sousse, 2019, in : file:///C:/Users/OASIS/Desktop/M%C3%A9moire/R%C3%A9f%C3%A9rences/R%C3%A9f%C3%A9rences%20Chptre%20II/Colloque%20_%20La%20stigmatisation%20_%20une%20lecture%20interdisciplinaire%20(Sousse).html, consulté le 04/05/2023.

Selon William Sumner, le sociologue américain , l'ethnocentrisme est « *cette vue des choses qui fait de notre propre groupe le centre de toutes choses, et évalue tous les autres par rapport à lui.* »[119]

Ce concept apparaît comme l'obstacle majeur à l'étude des autres sociétés. Lévi-Strauss construit ce concept par analogie avec celui d'égocentrisme. L'égocentrisme est cette attitude typique chez les jeunes enfants qui consiste à tout ramener à soi, à voir « je » au centre. Dans l'attitude ethnocentrique, ce n'est plus le « moi » qui est au centre mais l'ethnie c'est-à-dire sa société, sa culture. L'ethnocentrisme se définit donc comme une attitude d'origine inconsciente qui consiste à considérer sa propre société comme un modèle et à voir toute différence par rapport à ce modèle comme un signe d'infériorité.[120]

En effet, l'ethnocentrisme représenter un danger pour l'identité individuelle et collective car, lorsque l'ethnocentrisme est prédominant, il crée des barrières et des préjugés envers les cultures différentes, limitant ainsi la diversité et l'enrichissement mutuel des sociétés, en créant une pression sociale pour se conformer à la culture dominante ou pour renier leurs propres origines culturelles. Ils peuvent ressentir un conflit interne et une perte de leur propre identité. Cette situation peut engendrer une confusion, une aliénation et une détérioration du sentiment d'appartenance.

2.3.2. La déchirure de la dualité

« De la désappartenance on dira qu'elle est une posture de l'entre deux identitaires qui consiste en une volonté de rature de l'identité d'origine et une tentative d'adoption ou d'assimilation de l'identité d'accueil»[121]

[119] W. GRAHAM, *Folkways*, 1906, cité par Oum el khir Ghazlan BOUAKKAZ, L'hégémonie *culturelle et civilisationnelle dans « Les identités meurtrières d'Amine Malouf*, (Mémoire de Master), p. 48, in : http://dspace.univ-tiaret.dz/bitstream/123456789/1735/1/TH.M.FR.2021.56.pdf
[120] http://sos.philosophie.free.fr/levistra.php consulté le 04/05/2023.
[121] H. TROYAT, *L'écriture de la quête identitaire*, 2007, p. 48.

Dans cette perspective, la dualité a trouvé son essence dans notre corpus *L'enfant de l'entre-deux* qui représente Saul comme un personnage qui traverse une expérience identitaire hybride.

Entre-deux : Ainsi se définit le narrateur, il se retrouve constamment balancé entre deux mondes totalement différents celui de la vie stricte et l'autre de la liberté. Sa naissance d'une mère catholique convertie au judaïsme et d'un père juif qui lui a mené à osciller entre deux religions. Il a passé ses premières années entre l'Algérie et la France, deux pays contradictoires que l'un représente les traditions et la réglementé et l'autre représente l'ouverture aux infinies possibilité. Tout cela lui fait sentir en tant que stigmatisé :

> Je suis fils de deux, comme la plupart des enfants de mon âge, j'avais deux parents, mais mon deux était particulier, hors du commun. Il ne faisait pas de moi un individu supérieur aux autres, je le portais comme un stigmate. Il me laissait sans identité précise, sans lieu défini, sans couleur uniforme, sans religion assurée. J'étais un être du sans.[122]

Notre analyse de l'identité complexe qui se situe à la frontière des cultures, nous amène directement à aborder la conception développée par Amin Malouf dans son essai *Les identités meurtrières* où il s'agit une conception humaniste qui rejette la définition classique et archaïque de l'identité.

La diversité culturelle constitue le fondement central qui sous-tend la vision d'Amin Maalouf quant à l'avenir de l'humanité :

> La vie est créatrice de différences, et s'il y a «reproduction», ce n'est jamais à l'identique. Chaque personne, sans exception aucune, est dotée d'une identité composite; il lui suffirait de se poser quelques questions pour débusquer des fractures oubliées, des ramifications insoupçonnées, et pour se découvrir complexe, unique, irremplaçable.[123]

En effet, un seul individu peut réunir en lui-même des origines lointaines et insoupçonnées, sans pour autant entraver son unicité et son caractère

[122] M. SADOUN, Op.cit, p. 12.
[123] A. MALOUF, Op.cit, p. 30.

irremplaçable. Cependant, Saul voulait gommer une part de son identité et la réduire en une part : *J'avais été partout un enfant de l'entre-deux, sans position définie, condamné à gommer la part de mon corps ou de ma tête qui, sur le moment, m'était la plus insupportable.*[124]

Amine Malouf souligne :

> […] si ces personnes elles-mêmes ne peuvent assumer leurs appartenances multiples, si elles sont constamment mises en demeure de choisir leur camp, sommées de réintégrer les rangs de leur tribu, alors nous sommes en droit de nous inquiéter sur le fonctionnement du monde. «Mises en demeure de choisir», «sommées», disais-je. Sommées par qui ? Pas seulement par les fanatiques et les xénophobes de tous bords, mais par vous et moi, par chacun d'entre nous. A cause, justement, de ces habitudes de pensée et d'expression si ancrées en nous tous, à cause de cette conception étroite, exclusive, bigote, simpliste qui réduit l'identité entière à une seule appartenance, proclamée avec rage.[125]

Edouard Glissant, un autre écrivain qui va dans la même perspective des identités composites d'Amine Malouf pour révéler « l'identité rhizome » qui fait référence à l'image d'une plante empruntée à la racine multiple qui évolue en permanence. Cette perspective s'élève contre l'identité racine unique qui repose sur le refus de l'hégémonie de la culture. Selon lui, l'identité ne peut être réduite à une essence figée et univoque, mais doit être comprise comme un réseau complexe de multiples influences et interactions.

Pour lui, l'identité à racine unique, par sa nature, étouffe les racines qui l'entourent. En revanche, l'identité rhizome, où les racines s'unissent et se complètent mutuellement, se dresse dans une union forte au bénéfice de tous.

Cette incertitude entre deux choix divergents conditionne toute la vie de notre protagoniste. Sur le plan intime, elle le pousse à choisir l'une de deux , Eva, la femme avec laquelle se sent libre ou Emilie sa femme et la mère de ses enfants :

[124] Ibid., p. 105.
[125] A. MALOUF, Op.cit, p. 13.

> Le combat qui s'est livré en moi tout au long de cette période n'était pas équilibré. Eva avait la légèreté, la nouveauté, la folie qu'elle mettait dans ma vie [...] Emilie la compris, jouant la carte de la famille et du devoir, entretenant ma culpabilité par ses pleurs et sa détresse. [126]

De ce fait, Alex MUCCHIELLI affirme que : « *tous les problèmes et les crises de l'identité sont dus à une quelconque frustration ou atteinte à un ou plusieurs de ses sentiments* »[127]

Le narrateur perçoit cette hybridité et diversité identitaire comme un stigmate. Il se sent jugé, réduit à une seule de ses identités ou mis à l'écart en raison de cette complexité :

> Mon identité était multiple, riche de nombreux apports : juif et catholique, de France et d'Algérie, brun et blond jusque dans mon corps où le poil contrastait avec le cheveu : blond le plus souvent, roux en de rares endroits comme pour montrer qu'il y avait bien de la mixité. Mais ce n'était pas ainsi que je voyais alors les choses.[128]

Par contre, l'homme qui possède une identité hybride est bien plus qu'un individu ayant une double identité culturelle. Il est un pont vivant entre les cultures, un passeur-médiateur qui ouvre des voies de compréhension et de rencontre entre les individus. Sa contribution à la société est inestimable, car il favorise l'échange, l'enrichissement mutuel et la construction d'une société plus inclusive et respectueuse de la diversité culturelle, comme l'affirme Salah Stetie:

> L'homme du double pays, l'homme de la double culture est un pont, c'est non seulement quelqu'un qui relie et conjoint ses deux exils, mais quelqu'un qui permet aux autres de passer : par le passage qu'il est devenu lui-même, lui-même transformé justement en passeur-médiateur.[129]

---

[126] M. SADOUN, Op.cit, p. 223.
[127] A. MUCCHIELLI, cité par BECHINA Chilia, *L'identité plurielle : entre la société française et la société algérienne dans le roman "Le retour " De Mohamed Souheil Dib*, Université de Biskra, 2019. (Mémoire de Master), p. 42, in : http://archives.univ-biskra.dz/bitstream/123456789/16252/1/BECHINA_CHILIA.pdf, consulté le 12/05/2023.
[128] Ibid., p, 22.
[129] S. STETIE, *Hermès défenestré*, Paris, 1997, p. 10.

La déchirure n'était pas seulement en raison de son identité hybride mais également en raison de la redistribution des rôles familiaux dans lesquelles son grand-père qui est devenu son père suite à la remobilisation du père. Cela a provoqué un sentiment de déchirure intérieure. Cette situation complexe donne lieu à une confusion entre ces deux figures, où Saul se retrouve jonglant mentalement entre ces deux rôles :

> les rôles étaient redistribué, où mon grand-père devenait mon père. Ce n'était pas simple car bien sur mon vrai père existait, il était là, et je n'en doutais pas . Mais je devais jongler, dans ma tête avec ces deux figures qui se disputaient la place : le père et le fils, mon grand-père et mon père.[130]

Dans un autre passage Saul parle et évoque ce dilemme:

> Tu vois, tu es son héritier, me dit un jour ma mère. Quand tu as commencé à prononcer tes premiers mots, alors que ton père était à la guerre, c'est lui que tu as appelé Papa. Il venait tous les vendredis soir pour dire la prière et c'est toi qu'il bénissait en premier.[131]

Dans un autre passage, où le narrateur exprime un sentiment d'ambivalence et de déchirure par rapport à son niveau de connaissance et à son rapport à la culture, notamment la langue hébraïque, il se positionne souvent entre deux extrêmes, se sentant à la fois éloigné des plus instruits et limité dans sa capacité de lecture, tout en étant capable de déchiffrer certains passages ou de se référer à la traduction en français :

> Moi, je me situais comme souvent entre les deux : j'étais bien incapable de lire au rythme des plus instruits, mais je pouvais lentement déchiffrer certains passages, ou lire sur la page de gauche de la traduction en français [...] je n'étais qu'une copie incertaine de mon grand-père.[132]

Cette position de l'entre-deux le suivait jusqu'à l'environnement scolaire que rien ne peut la troubler. Il se retrouvait constamment dans une zone d'ambiguïté, de nuances et de frontières floues :

[130] Ibid., p. 48.
[131] Ibid., p. 46.
[132] Ibid., p. 50.

> Le lieu que j'occupais en classe me convenait. J'étais entre deux eaux, dans le ventre mou qui sépare les bons élèves, toujours les mêmes, et les trainards, toujours les mêmes. Rien ne semblait troubler cet ordre qui se reconnaissait aux comportements, à l'habillement, à toutes sortes de signes distinctifs.[133]

L'auteur en tant qu'enfant de l'entre-deux, signifie se trouver dans un état de transition, de fluctuation, sans une identité ou une position fixe. Cette ambivalence a engendré des conflits internes, des doutes et une quête incessante d'équilibre et d'acceptation, car il perçoit cette situation comme sources de souffrance : « *J'avais été partout un enfant de l'entre-deux, sans position définie, condamné à gommer la part de mon corps ou de ma tête qui, sur le moment, m'était la plus insupportable.* »[134]

Cette expérience de l'entre-deux et du rejet de lui-même était le reflet de son errance intérieure.

2.3.3. L'antisémitisme comme prétexte de persécution

L'antisémitisme, un terme forgé en 1860 par l' intellectuel juif autrichien Moritz Steinschneider, représente une manifestation de préjugés et de discriminations qui visent spécifiquement les individus d'origine juive. Cette notion, issue de la plume de Steinschneider, est rapidement devenue un élément central du discours académique et social, permettant de qualifier et de combattre cette forme de haine irrationnelle qui se base sur des notions de race, alors que les Juifs sont avant tout un groupe ethno-religieux.

Steinschneider a cristallisé une problématique bien plus large, dans sa portée universelle, transcendant les frontières et les époques. Elle est devenu le symbole des idées discriminatoires et haineuses dirigées contre une communauté spécifique, mais il incarne aussi les dangers inhérents à tout préjugé fondé sur l'origine, la religion ou l'appartenance ethnique.

[133] Ibid., p. 62.
[134] Ibid., p. 105.

Cette idéologie trouve ses racines dans le mythe du complot juif, qui prétend qu'il existe une conspiration juive visant à dominer, corrompre et exploiter les autres peuples. Le mythe du complot juif s'est développé historiquement en quatre phases distinctes :

Dans l'Antiquité et au Moyen Âge, il se manifestait sous la forme de rumeurs de complots locaux. Les Juifs étaient perçus comme solidaires entre eux, insociables, accusés de xénophobie, considérés comme les ennemis du Christ et des chrétiens, et étaient accusés de meurtres et de rituels cannibales supposés reproduire la crucifixion de Jésus.

De la Renaissance au XIXe siècle, le stéréotype du Juif "comploteur" s'est associé à celui du Juif "parasite social". Les Juifs étaient ainsi considérés comme des parasites et des prédateurs, accusés de former un "corps étranger" dans chaque État-nation.

De la fin du XIXe siècle jusqu'au milieu du XXe siècle, le mythe du complot juif prend une forme élaborée, celle d'un complot international, voire mondial, voire même méga complot. On prêtait aux Juifs l'objectif de dominer le monde. Dans cette nouvelle configuration idéologique, le Juif était identifié à Rothschild, le supposé nouveau maître du monde.

À partir du XXe siècle, cet héritage idéologique du "complot juif" est repris et transformé dans la période suivant la création de l'État d'Israël en 1948. Il prend une forme plus élaborée : le "complot sioniste mondial", qui prétend viser à dominer le monde et à rétablir l'indépendance politique de l'État juif.

Cette idéologie était présente également dans notre roman. Saul, depuis son arrivée en France n'a pas révélé ouvertement son identité, en particulier sa judéité, il prétendait être catholique par sa mère, bien qu'il considérait cette dissimulation comme peu honorable. Il se sentait ainsi prisonnier de ses propres histoires, en étant partagé entre sa véritable identité et la nécessité de s'adapter à son nouvel environnement :

> De puis mon arrivé en France, je n'avouais pas clairement mon identité. Même si l'on connaissait mal alors les Juifs d'Algérie, je ne pouvais dissimuler l'origine de mon nom : je me disais donc catholique par ma mère. Ce n'était pas glorieux mais j'étais prisonnier des mes histoires. Sans conscience politique, avec un demi mensonge sur ma religion, je me sentais mal à l'aise dans ce milieu.[135]

Par ailleurs, même le choix du prénom en France n'était pas aléatoire. Saul a nommé son petit-fils Julien, malgré la tradition juive qui dit que le premier petit-fils devrait porter le nom de son grand-père paternel, une tradition qu'il a décidé de rompre afin de se conformer aux normes et aux attentes sociales :

> Donc Julien n'était pas innocent ce prénom, car, dans la famille , il y avait une tradition depuis toujours respectée et que j'ai décidé de rompre : le premier petit-fils devait porter le nom de son grand-père paternel. Pourquoi pas David qui sonne pourtant bien à l'oreille ? Parce qu'un prénom, c'est important, et qu'on doit le choisir librement ? ou parce que David fait trop Juif pas assez français ?[136]

Une autre scène où Saul a vécu une discrimination et un mépris. Lorsqu'il s'est dirigé vers son médecin-chef pour le saluer en lui tendant la main, mais il a refusé de la prendre, ce qui l'a laissé dans une situation humiliante en vue de ses origines :

> Comme je le faisais chaque jour, je lui tendis la main, il ne l'a prit pas, me laissa quelques secondes dans cette situation humiliante avant de me dire : " Sachez, Amar, qu'un inférieur ne tend jamais le premier la main à un supérieur. " Il avait prononcé mon nom avec accent particulier, celui d'un Européen reproduisant le mauvais français d'un Arabe, et il avait mis dans sa voix un mépris qui me glaça.[137]

Saul, notre protagoniste de Sadoun dans *L'enfant de l'entre deux* ressent cette stigmatisation en raison de la mixité et la dualité de son identité, notamment par rapport à son ethnie, sa religion et ses traits physiques :

[135] Ibid., p. 111.
[136] Ibid., p. 178.
[137] Ibid., p. 191.

> Je suis fils de deux, comme la plupart des enfants de mon âge, j'avais deux parents, mais mon deux était particulier, hors du commun. Il ne faisait pas de moi un individu supérieur aux autres, je le portais comme un stigmate. Il me laissait sans identité précise, sans lieu défini, sans couleur uniforme, sans religion assurée. J'étais un être du sans. [138]

[138] M. SADOUN, Op.cit, p. 12.

Chapitre III :

La différenciation territoriale

Dans ce troisième chapitre, il sera question d'étudier l'espace dans *L'enfant de l'entre-deux* de Marc Sadoun afin de montrer son rôle dans l'évolution psychologique de notre protagoniste. Nous y donnerons un aperçu sur la notion de l'espace en littérature et mettrons la lumière sur son rôle dans l'univers romanesque dans le but d'approfondir les relations entre sujet, texte et hors-texte en situant notre œuvre dans son contexte littéraire.

L'espace a longtemps été dépendant du temps dans les sciences humaines. C'est la raison pour laquelle il éveille de plus en plus l'intérêt des chercheurs dans diverses disciplines, notamment les philosophes, les anthropologues, les historiens, les sociologues et les littéraires qui ne cessent s'interroger sur son inscription dans le monde fictionnel.

En effet, le recours à cette notion dans la littérature a été toujours récurent servant notamment à déterminer sa fonction de décor ou de lieu où se déroulent les scènes produisant ainsi *« un effet de réel »*[139], comme l'affirme Barthes.

Quelques années plus tard, la notion de « chronotope » était identifiée dans les travaux traduits de Mikhaïl Bakhtine. Elle se fonde sur l'indissolubilité de l'espace et du temps dans le monde réel, pareillement à la fiction romanesque. Elle est considérée comme un principe essentiel du roman : *« Le chronotope détermine l'unité artistique d'une œuvre littéraire dans ses rapports avec la réalité […] En art et en littérature toutes les définitions spatio-temporelles sont inséparables les unes des autres, et comportent toujours une valeur émotionnelle. »*[140].

Par ailleurs, à partir des années 70, de nouvelles études se sont penchées sur la spatialité. De ce fait, celle-ci est considérée comme l'une des formes constitutives de l'univers fictif qui procure plus de cohérence à l'œuvre tout en étant un élément révélateur du sens :

> Un objet, un ensemble d'objets, un milieu qui apparaissent dans un roman d'abord gratuitement et sans aucune raison d'être, se

[139] M. BROSSEAU, *Des Romans-géographes*, Paris, Harmattan, 1996, p. 84.
[140] M. BAKHTINE, *Esthétique et théorie du roman*, Paris, Gallimard, 1978, p. 384.

> font de plus en plus révélateurs et riches en significations au fur et à mesure que la narration progresse.[141]

Egalement, il est essentiel dans l'analyse romanesque, comme le souligne Roland Bourneuf et Réal Ouellet: *« loin d'être indifférent, l'espace dans un roman s'exprime dans des formes et revêt des sens multiples jusqu'à constituer parfois la raison d'être de l'œuvre ».*[142]

Dans cette perspective, l'espace que peint le roman n'est pas aléatoire. Le choix des lieux est porteur en lui un sens lié aux intentions de l'auteur, révélant de sa pensée et sa façon de voir le monde : *« l'espace est organisé avec la même rigueur que les autres éléments, il agit sur eux, en renforce l'effet et, en fin de compte, exprime les intentions de l'auteur ».*[143]

Donc, cette notion est liée au personnage, étant donné qu'il ya une certaine correspondance entre la psychologie du personnage et les espaces décrits dans l'œuvre.

D'autre part, le roman était réputé pour être document géographique témoignant d'une certaine territorialité lors d'une époque donnée. Avec l'émergence de la phénoménologie, l'humanisme en géographie a été favorisé, ce qui a incité certains géographes à s'interroger sur la signification du lieu et sa relation avec l'Homme.

De ce fait, l'adjectif « territoriale » dans l'intitulé de ce chapitre ne vise pas seulement le territoire dans le sens relatif à l'appartenance mais un sens plus général comprenant la culture, la société et tout ce que cela suppose comme rapport aux personnages.

De cette dimension spatiale découlent trois sens relatifs à l'identité : territoire du souvenir, territoire de liberté et territoire du rejet.

---

[141] I. SEIDL, *Aspects de l'espace dans le roman français moderne* , Études romanes de Brno, vol. 7, 1974, p. 129.
[142] R. BOURNEUF, *Réal, l'Univers du roman*, OPU, Paris, 1981, p. 95.
[143] Note de lecture, cité par Aziza Bouti, *La figure du père à travers une narration fantasmagorique dans le village de l'Allemand de Boualem Sansal*, Université de Biskra, 2019, p. 57.(mémoire de master), in : http://archives.univ-biskra.dz/bitstream/123456789/16258/1/BOUTI_AZIZA.pdf, consulté le 17/05/2023.

Dans notre roman *L'enfant de l'entre-deux*, l'interculturalité transparait à travers ces trois espaces territoriaux et géographiques (la ville natale, la ville d'accueil et l'État sioniste comme ville d'origine). Ces espaces se présentent comme repères révélateurs de trois cultures différentes : algérienne, occidentale et juive, ce qui fait de l'œuvre Sadounienne une sphère de rencontre dans laquelle le personnage principal évolue.

3.1. L'Algérie, terre de mémoire

3.1.1. L'Algérie, espace de métissage

L'Algérie dans *L'enfant de l'entre-deux* constitue un lieu d'altérité et de métissage où plusieurs cultures, religions et traditions coexistent et s'entrecroisent. Ce qui renforce cette idée, c'est la présence des Juifs dans ce pays:

> 1391-1492 : chassés d'Espagne lors de la Reconquista par les rois catholiques Isabelle et Ferdinand(1492) en même temps que les Maures D'Andalousie(Grenade) les Juifs émigrèrent et vinrent se fixer dans les ports ou villes du Maghreb El Aqsa : Alger, Tlemcen, Oran, Tétouan, Tanger, Rebat, Fès. Une sorte d'aristocratie s'est superposée à communautés juives venues antérieurement en Afrique. [144]

Dans ce contexte, la communauté juive se tourne vers les pays du Maghreb où il est question de conditions favorable à son intégration au sein des autochtones : « *A la différence de la plus part des Juifs d'Algérie, il ne savait pas seulement lire l'hébreu, il le comprenait et le traduisait. Et de ses origines espagnoles, il avait gardé la langue.* »[145]

Outre cela, L'Algérie a connu une importante présence historique et culturelle juive, notamment avant son indépendance, ce qui donne lieu à une diversité démographique, religieuse et culturelle : « *Toute la population de l'immeuble est juive chez mes grands-parents*»[146].

Cette diversité implique des rencontres multidimensionnelles entre différentes aspects culturels et modes de vie. Hélène, la femme française qui est

[144] L. MICHEL, *Communautés juives de Sahara*, 1971, p. 24.
[145] M. SADOUN, Op.cit, p. 43.
[146] https://www.youtube.com/watch?v=lj_CgRkw144&t=3842s, consulté le 16/05/2023.

venue en Algérie pour se marier avec David est surprise par ce pays qui diffère complètement : « *Tout en haut de la côte, le petit groupe avait quitté l'allée des Muriers et emprunté sur la gauche la rue de Sidi Bel Abbès. Hélène ouvrait grand les yeux. Ici les populations se mêlaient, les bruits et les odeurs aussi* »[147].

Cette diversité est reflétée par l'apparence d'un vieil Arabe qui semble être un catalyseur d'harmonie et de paix, qui de par sa présence atténue le chaos qui règne autour d'Hélène, notamment le sentiment d'étrangeté que sa vue suscite :

> Tout paraissait calme. Peut être parce que se trouvait là la figure rassurante du vieil Arabe qu'elle reverrait souvent par la suite. Il était assis sur une belle chaise en osier, un éventail à la main, la tête couverte d'un turban, le corps vêtu d'une djellaba blanche impeccable ornée de décorations. Près de lui, une théière et, plus étonnant, une cage où trônait un perroquet aussi digne que son maitre. L'homme paraissait se tenir à la frontière des mondes, Il était par son apparat le symbole de la rencontre des histoires et des traditions, il donnait l'illusion que tout était dans cette ville intimement lié et que chacun pouvait y trouver sa place.[148]

Le narrateur décrit cette diversité et métissage comme un monde bigarré, où différentes traditions se croisent tout en offrant une perspective positive sur la richesse et l'harmonie potentielle qui peuvent découler d'un tel mélange : « *Je tournais mon regard vers la gauche, vers le centre de la ville, j'étais conforté dans l'idée d'un monde bigarré, où se croisaient sans se saluer les djellabas et les coutumes, les chapeaux et les chéchias, les voiles et les sans-voiles.* »[149]

Certes, la présence des Européens en Algérie est liée à la colonisation, notamment sur les grandes places et dans les artères principales de la ville, mais leur domination n'est pas insolente d'après le narrateur. Cela met la lumière sur la coexistence harmonieuse entre les différentes communautés présentes dans la ville :

[147] M. SADOUN, Op.cit, p. 30.
[148] Ibid., p. 31.
[149] Ibid., p. 81.

> En dehors du belik, la géographie de la ville était en vérité complexe, traversée par des frontières invisibles mais bien réelles. On voyait peut-être plus d'Européens sur les grandes places et dans les artères principales, mais leur domination n'était pas insolente et elle ne me frappait pas. Je savais qu'un Français tenait le kiosque de journaux, qu'un juif gérait le kiosque des friandises et qu'un Arabe possédait, un peu plus loin, au bord de la place d'Alger, la carriole où étaient superposés les grands plateaux de calentita fumante.[150]

Dans la même perspective, il décrit la réalité complexe de la diversité ethnique en Algérie, avec des individus d'origines variées et des apparences physiques diverses. Cela reflète les influences migratoires et historiques qui façonnent la composition ethnique et culturelle du pays:

> En Algérie, je côtoyais de nombreux Français, souvent d'origine espagnole, au teint très foncé, je pouvais à l'inverse voir quelques musulmans blonds aux yeux bleus comme mon professeur de maths, je pouvais même en cherchant bien trouver des Juifs de même carnation, mais ces produits étaient rares, d'importation : de Kabylie, de l'est d'Algérie, de Tunisie, de France.

3.1.2. L'Algérie de l'enfance

La notion de « lieu de mémoire » apparaît pour la première fois sous la plume de Pierre Nora, à la fin des années 1970. Selon lui : *« un lieu de mémoire dans tous les sens du mot va de l'objet le plus matériel et concret, éventuellement géographiquement situé, à l'objet le plus abstrait et intellectuellement construit »*[151]. Ce concept est interprété, selon lui, comme la présence du passé dans le présent.

Dans notre roman, le lieu géographique de l'Algérie, avec ses rues et ses immeubles, ainsi qu'avec ses événements historiques qui sont mentionnés peint la mémoire collective.

En Algérie, Saul, le petit enfant vit des moments exceptionnels, précieux et marquants lors de la rencontre avec l'Autre, notamment quand il s'agit des fêtes

[150] Ibid., pp.81-82.
[151] Pierre Nora, *Les lieux de mémoire*, in : https://histoiredesexpos.hypotheses.org/1688, consulté le 20/05/2023.

juives qui rassemblent les gens en suscitant une sensation d'unité, d'échange et de partage:

> Chez moi aussi, il y avait des moments exceptionnels où il semblait que l'on pouvait braver les interdits. Le soir des fêtes juives, le jour de l'An, le Grand Pardon, la Cabane, Pessah, les rues de la ville se remplissaient de monde, les groupes se formaient, les discussions se prolongeait, les gens ne se quittaient plus comme s'ils voulaient suspendre le temps.[152]

L'écrivain ne manque aucune occasion pour décrire le métissage et la tolérance entre les individus appartenant à des religions : « *A Noel aussi, que nous fêtions sans gêne, allant jusqu'à danser la veille autour de l'arbre (une branche de pin que mon père avait coupée dans la forêt), nous prolongions de manière très inhabituelle le jour* »[153].

Au Grand Bassin, à Tlemcen, Saul a maintes souvenirs avec les jeux d'enfants algériens, comme le Pitchak, la planche à roulettes, les roulements à billes,...etc :

> Les petits Arabes autour de moi tapaient dans de vieilles boites de conserve. Moi, je préférais jongler avec mon pitchak, ce volant rudimentaire que j'avais appris à fabriquer à la maison avec de vieux boyaux de bicyclette découpés en morceaux et reliés par une ficelle. […] Le pitchak n'était pas notre seule richesse. Il y avait aussi la planche à roulettes, une ressource que nul autre univers ne pouvait partager. Avait-elle un nom? Je ne m'en souviens pas, lais elle était originale par son association d'éléments hétéroclites : la planche à laver, les arbres à cames en bois, les roulements à billes, la corde.[154]

Par ailleurs, lorsqu'il était absorbé par ces jeux, le personnage principal devient indifférent vis-à-vis de ce qui se passe autour de lui. C'est comme s'il s'agit d'une échappatoire. Il y oublie toutes les promesses et les consignes reçues par sa mère avant de quitter la maison:

> Quand j'étais pris dans ces jeux, j'étais indifférent à ce qui se passait autour de moi. Je perdais le sens du temps, j'oubliais les

[152] M. SADOUN, Op.cit, p. 18.
[153] Ibid., p. 18.
[154] Ibid., p. 76.

> promesses que j'avais faites avant de quitter la maison: de rester couvert, de ne pas miser d'argent, de ne pas oublier l'heure.[155]

Or, Saul témoigne également d'événements troublants, liés à la guerre d'Algérie, qui ont jalonné son enfance :

> Autour de moi, à la maison, à l'école, on ne parlait pas beaucoup des événements, mais je voyais les gros titres des journaux et les graffitis qui couvraient de plus en plus les murs des immeubles, j'entendais la radio, et progressivement, je me sentais pris dans des sentiments hostiles. Pas à l'égard des Arabes, ils faisaient partie de ma vie, plutôt à l'encontre des terroristes, des fellaghas, du FLN dont on décrivait les atrocités.[156]

Ainsi, il est confronté à une réalité tragique et violente où il est constamment exposé à des informations effrayantes et traumatisantes provenant de la guerre :

> La lutte dont on parlait était celle des innocents, (Français et Arabes réunis) victimes de la barbarie de fous qui égorgeait, ouvraient les ventres, découpaient les organes génitaux, s'en prenaient aux femmes comme aux hommes, aux jeunes comme aux vieux. Mes oreilles d'enfant n'entendaient que cela.[157]

3.1.3. L'Algérie, terre d'oppression ?

A la lecture du roman, nous avons été interpellés par une double perception par rapport au même espace qui est l'Algérie où Saul développe au cours de son enfance une vision contradictoire. D'un côté, il s'agit d'un lieu de souvenirs, et d'un autre, il est question d'un lieu d'enfermement et d'oppression.

L'oppression est un concept qui se retrouve couramment investi dans la littérature contemporaine. Marc Sadoun met, à son tour, son personnage dans un espace d'enfermement et d'oppression et se fut le début de toute appréhension. L'Algérie représente pour Saul un espace d'enfermement où il s'est trouvé contraint, ce qui a déclenché chez lui une volonté de quitter ce pays vers un autre, plus libre où la vie serait moins contraignante et plus aisée.

[155] Ibid., p. 77.
[156] Ibid., p. 85.
[157] Ibid.

Il veut vivre loin de ce lieu qui l'aperçoit comme " voile " qui l'empêche à accéder aux lumières de la France : *« Il fallait que j'aille jusqu'au bout de mes efforts pour que le voile libère les lumières de l'autre rive»*[158].

Le narrateur se remémore des moments de son enfance où la chaleur de l'été était accablante, ainsi que le hiatus qui distingue la vie stricte de la famille juive où il ne s'agit que de contraintes imposées par les adultes :

> En temps ordinaire, il n'y avait pas de dérogations au rythme du temps. Le soir, dans une maison sans télévision, la famille se couchait tôt. Et dans les après midi de vacances ou de fin de semaine, il n'était pas questions de déroger au rite de la sieste. L'été en particulier, alors que la chaleur était écrasante, je devais fermer les volets du séjour dans lequel je dormais, m'allonger et, surtout, ne pas faire le moindre bruit. Il ne fallait pas troubler le sommeil de mes parents, de mon père surtout que j'entendais ronfler depuis mon lit.[159]

Le temps passé en Algérie s'écoule lentement, Saul nourrit des impressions négatives qui s'incrustent de plus en plus en lui. Il est condamné à la monotonie de la vie quotidienne où prévaut le sentiment d'oppression sur tout et sur tous : *« Le temps était cyclique, répétitif, et déjà cela m'inquiétait. Il me semblait que nous ne pouvions pas en interrompre les cours, que nous étions condamnés à en subir la marque sombre et silencieuse, chaque jour plus profonde »*[160].

De plus, le narrateur évoque sa perception par rapport à sa propre ville, Tlemcen, qui lui inspire un sentiment d'insatisfaction en comparaison avec Paris, sa ville désirée en soulignant la différence frappante entre les deux endroits : *« Ma ville, n'avait que des rues dont la plus grande ne pouvait rivaliser avec les petites rues de Paris, je voyais encore moins à quoi rassemblaient ces lieux où l'on dansait à toute heure du jour et de la nuit. »*[161]

[158] Ibid., p. 15.
[159] Ibid., pp.18-19.
[160] Ibid., p. 19.
[161] Ibid., p. 14.

De plus, l'Algérie est, pour lui, un lieu d'oppression dans la mesure où elle ne lui permet pas d'être à l'abri des normes imposées par l'entourage, où l'individu n'échappe pas aux contraintes de toutes sortes et aux stéréotypes. Cette pression rend difficile, voire impossible, la possibilité de vivre librement et différemment:

> Dans notre ville, nous n'échappions pas au regard lourd de notre entourage, qui rendait tout écart impossible. Moi-même je jugeais d'un œil sévère des scènes qui me sembleraient aujourd'hui sans importance : un juif qui fume ou qui achète simplement un journal le samedi.[162]

Saul évolue dans un monde où la guerre d'Algérie était à son zénith. En 1956, son père décide de quitter l'Algérie vers la France avec sa famille, en raison d'une rumeur propagée par la communauté française, signifiant les gens de son âge ne peuvent plus quitter le territoire algérien. Saul a un sentiment d'orgueil et de joie intense, à la fois, car il avait toujours cette envie pressante de se libérer des contraintes inhérentes à sa vie:

> Je n'étais pas prêt, mais j'avais pourtant conscience de ce qui s'annonçait et je m'en gonflais d'orgueil. Alors que personne autour de nous ne pensait encore à quitter l'Algérie, nous allions rompre avec ce qui faisait notre vie et je n'en ressentais aucun regret. Il me semblait au contraire que chaque habitant de la ville devait être informé de cet événement. Je devais monter au plus haut des montagnes qui nous entouraient, voir au plus loin l'horizon pour dire que ce monde n'était plus le mien.[163]

3.2. La France, le nouvel Eldorado ?

3.2.1. La France comme havre de paix et de liberté

Toute situation déplaisante encourage celui qui la subit à la dépasser en cherchant une autre voie, plus aisée. En effet, lorsque la victime prend conscience de la mesure de sa détresse dans un lieu donné, il nourrit l'envie de tout changer et aller vers d'autres cieux. Cela s'applique à notre protagoniste : «

[162] Ibid., p. 17.
[163] Ibid., p. 92.

Je ne pouvais me contenter de petits progrès, le monde auquel j'aspirais ne se dévoilerait pas par petits sauts. »[164].

La liberté fut une quête incontournable dans sa vie. Il tenait à tout prix à traverser le même chemin parcouru à un moment donné par son père:

> J'étais convaincu que je devais m'approprier le rire de mon père pour accéder ce monde. M'exercer sans cesse afin d'être un adulte de France. Tous les soirs, après l'école, je montais sur le toit de l'immeuble, je sautais de terrasse en terrasse, j'allais au plus loin de notre appartement, et sans me lasser je travaillais mon rire. Je m'efforçais désespérément d'atteindre le registre des graves, de précipiter la mue de ma voix, pour être comme mon père de France. [165]

Le père était un homme de France. Il a quitté l'Algérie à 20 ans en quête de ce qu'il considérait comme liberté. Il aspirait à découvrir de nouvelles perspectives et à vivre une jeunesse différente. Malgré ses obligations de fils, de frère, et de père, il choisit de se lancer dans l'aventure, dans l'ambition de se forger une identité indépendante, loin des contraintes familiales et sociales:

> Mon père n'était pas venu en France pour aider ses parents, il voulait simplement partir, être jeune ailleurs. Il n'était pourtant l'ainé d'une famille pauvre de neuf enfants, il s'engageait pour un long voyage à une époque et dans un milieu où l'on bougeait peu, il allait dans une ville où il ne connaissait, vaguement, qu'un cousin éloigné.[166]

C'est ce qui explique le fait que Saul soit fasciné par la vie décontractée et libre de son père à Paris. Paris semble être pour deux hommes un havre de paix et un symbole de liberté, de loisirs et d'ouverture sociale:

> A Paris, il sortait. A l'heure du déjeuner, du diner, le soir, les week-ends, il dansait. Sur les Grands Boulevards, je ne sais où exactement, il découvrait ce qui lui avait manqué en Algérie. Il vivait sans contraintes, sans interdits. Il dansait, jouait, allait de femme en femme.[167]

[164] Ibid., p. 15.
[165] Ibid.
[166] Ibid., p. 12.
[167] Ibid., p. 14.

En France, la vie parait radieuse pour Saul. Il y parait heureux et libre. Sa liberté a commencé se concrétiser à Marseille, au moment où il a commandé un casse-croute jambon-beurre, sans réfléchir, en dépit des tabous liés à la consommation du porc dans la ville où il a grandi, en raison de l'idée selon laquelle cette viande est sale et impur :

> Dans notre ville, à l'étal des bouchers et des charcutiers, on trouvait du jambon, mais je n'en connaissais pas le gout. Le porc n'entrait pas à la maison et, pour bien marquer le dégout qu'il nous inspirait, on employait toujours le mot arabe, halouf, qui dans mon esprit exprimait le sale et l'impur.[168]

De ce fait, Saul n'a pas prêté attention au jugement des autres. Il n'a pas eu ce sentiment habituel de crainte quand il croisait le regard d'autrui. Il s'est enhardi en pensant que, désormais, il n'a plu à s'en soucier vu que, selon lui, la France est un pays de liberté dans lequel chacun fait ce qu'il veut: *« Je m'étais assuré que personne ne nous surveillait lorsque j'avais saisi mon jambon-beurre. C'était un réflexe idiot, personne ne nous observait. Je pouvais manger sans crainte ».*[169]

En revanche, la joie ressentie par Saul lorsqu'il mange librement du porc contraste avec un sentiment de culpabilité provenant de sa conception orientale du péché. Mais cette sensation se dissipe rapidement lorsqu'il fut fasciné et émerveillé par les spectacles infinis qui s'offrent à lui à Paris. Cela reflète la complexité des émotions à la suite des expériences vécues et qui provoquent, chaque fois, et selon le contexte sociale où il se trouve, l'une ou l'autre des facettes composant l'identité du héro de Sadoun :

> Mais la liberté que je ressentais de le consommer aux yeux de tous n'effaçait pas mon sentiment de culpabilité. Ce n'est qu'à Paris qu'elle m'avait quitté quand, sortant de la bouche de métro, je m'étais trouvé sur l'esplanade de la gare de l'Est. Il faisait nuit et le spectacle était fascinant. Les lampadaires et les néons bleus, blancs, roses des brasseries illuminaient les lieux d'une lumière vive, striée, craquelée par la fine pluie qui

[168] Ibid., ppt.16-17.
[169] Ibid., p. 17.

> tombait. Face à ce monde flamboyant, ma petite ville me semblait éteinte.[170]

D' autre part, l'auteur dans son roman met en parallèle l'Algérie et la France pour les comparer, montrant ainsi en exergue ce que la France recèle, comparée à l'Algérie : la vie en perpétuel mouvement, ce qui contraste avec l'idée de la mort et du temps qui stagne. Cette vision qui a toujours hantée l'esprit de Saul lorsqu'il était enfant:

> A Paris au contraire, la vie ne quittait pas un temps qui se prolongeait et semblait ne pas pouvoir s'arrêter. Dans ma tète d'enfant, je me disais que, ici, on ne nous laissait pas le loisir de mourir. C'est cela qui donnait à mon père l'allure juvénile, le visage heureux qu'il prenait lorsqu'il parlait de la France.[171]

En l'occurrence, lorsque Saul découvre ce nouveau lieu, il change d'objectif. Il réalise que le sens du mot "esplanade" qui, dans son esprit, s'associe aux parties secrètes de la ville, celles de la place de Méchouar, précisément, change de sens.

Désormais, l'esplanade de Paris, devient une métaphore de l'aventure qu'il désire mener :

> Mais maintenant que je découvrais de nouveaux lieux, il me semblait que le mot changeait de sens. L'esplanade de Paris devenait la métaphore de la vie que je désirais. Avec, à l'arrière, la gare et, devant moi, de multiples ouvertures où je pourrais librement m'aventurer pour, comme mon père, danser, manger du jambon-beurre et regarder les filles. C'était cela la France.[172]

3.2.3. La France, comme lieu d'incertitude

Paradoxalement, la France dans le récit de Sadoun est un lieu trompeur et incertain. Son image séduisante dissimule certaines réalités moins idylliques pour Saul. Certes elle représente un pays de désinvolture, de liberté, où il est possible de vivre harmonieusement mais cela s'apparente à un leurre : *« Je n'y arrivais pas, l'exercice était trop dur, se soldait invariablement par des étranglements,*

[170] Ibid., p. 18.
[171] Ibid., p. 20.
[172] Ibid.

des cris aigus qui sonnaient faux. La France m'échappait »[173], malgré le lien intime qui les relate : *« Pourtant, je la connaissais, la France. »*[174]

Saul ne considère pas la France comme un pays étranger car il y partage une connexion profonde, du fait que tous les fragments constituant une identité française sont présents en lui : les origines de sa mère, la langue, l'histoire, et les discussions échangées au sein de sa famille :

> Ce n'était pas que la France fut un pays étranger, je parlais sa langue et je savais que mon père y avait fait deux fois la guerre. J'apprenais son histoire à l'école et j'avais appris à en connaitre la géographie, en classe comme à la maison où l'on parlait de la Champagne, de la Marne, des lieux où ma mère est née, a grandi, a travaillé, a connu mon père. A ma carte d'identité de Français, rien ne manquait. Mes liens avec la France et les Français se nouaient dans les histoires que j'entendais, les souvenirs qui s'exprimaient, les traces que j'observais librement ou qui se logeait dans les recoins de la maison. Ils écrivaient notre histoire familiale avec ses périodes, ses dates inaugurales et ses événements.[175]

De cette citation, nous déduisons que l'histoire et la mémoire familiale sont des fragments importants dans la construction de l'identité.

De plus, la France est pour Saul le lieu qui semble ignorer les préjugés et des discriminations, mais ce pays a une longue histoire marquée par la ségrégation, à commencer par l'affaire Dreyfus à la fin du XIXe siècle.

Ainsi, pour prouver que les Français étaient antisémites, pendant la colonisation du territoire algérien, Norman Stillman affirme : *«En Algérie, pays qui, sur le plan administratif faisait partie intégrante de la France, la législation antisémite put être appliquée sans modification »* [176] . Il ajoute: *« Les administrateurs coloniaux comptèrent d'ailleurs parmi les partisans les plus*

[173] Ibid., p. 15.
[174] Ibid.
[175] Ibid., p. 21.
[176] A. STILLMAN, traduit de l'anglais par Claire DREVON, Les Juifs du Maghreb confrontés à la Shoah : Synthèse historique, 2016/2 N 205 | p. 43, in : https://www.cairn.info/revue-revue-d-histoire-de-la-shoah-2016-2-page-37.htm . consulté le 22/05/2023.

ardents des lois dites d'aryanisation, qui dépouillèrent les Juifs de leurs libertés, de leurs biens et de leur dignité ».[177]

Alors, après l'indépendance algérienne, le soulagement et la joie des Juifs d'Algérie fut incommensurable, eux qui avaient toujours été exclus en raison de leur identité juive :

> Ma tante Julia avait 15 ans lorsque l'Algérie avait été libérée et elle en avait été profondément marquée. Elle répétait souvent les mêmes anecdotes, mais elle parlait aussi des corps qui, autour d'elle, avaient brusquement gagné plusieurs centimètres en hauteur, ne marchaient plus courbés sur le trottoir, se redressaient, s'épanouissaient, se libéraient. Et aussi de mes cousins, des mes oncles, de mes tantes qui étaient retournés à l'école dont ils avaient été exclus parce qu'ils étaient Juifs, et qui avaient remis leurs tabliers, rangés depuis plus de deux ans.[178]

3.3. L'État sioniste, terre de désenchantement

Ce titre met en exergue la complexité identitaire du personnage principal de notre corpus. Ce constat se fait quand Saul décide d'aller en Israël où ses rêves se heurtent à une réalité choquante.

3.3.1. Le désir d'appartenance

Le désir d'appartenance est un sentiment profondément ancré dans la nature humaine. Cela découle de notre besoin fondamental de se connecter et s'intégrer dans sein d'un groupe ou d'une communauté :

> Dans le rapport entre l'homme et la femme, le désir n'est humain que si l'un désire, non pas le corps, mais le désir de l'autre, s'il veut posséder ou assimiler le désir pris en tant que désir, c'est-à-dire s'il veut être désiré ou aimé ou bien encore reconnu dans sa valeur humaine, dans sa réalité d'individu humain.[179]

[177] M. SADOUN, op.cit, p. 37.
[178] Ibid., p. 47.
[179] V. POUTRAIN, *Modifications corporelles et sadomasochisme*, in : http://www.revue-quasimodo.org/PDFs/7%20- %20Sadomasochisme%20Modifications%20Corporelles.pdf, consulté le 24/05/2023.

Ce désir est exprimé par Marc Sadoun à travers son personnage Saul qui est né en Algérie mais qui nourrit toujours le désir d'appartenance à ses origines qui le considère comme un héritage précieux qui le lie à ses ancêtres et à son histoire. Ce désir est motivé par les traditions juives et les racines culturelles de sa famille qui constituent une force puissante qui lui transmet le sentiment d'appartenance à l'Etat sioniste.

Saul est hanté par la question des origines à travers laquelle se constitue une bonne partie de son potentiel identitaire. Pour lui, elle représente un détail sacré qu'il le lie à une partie profonde de son identité : *« En moi résistait l'idée que je ne pouvais pas ouvrir en grand la porte de France sans renoncer à ma part de Juif. Je la réclamais cette autre part, je la désirais »*[180]. Il a vécu dans l'espoir de renouer avec ses origines dans l'espoir qu'un jour son pays valide son appartenance.

Cependant, son expérience lors de son voyage à son pays ne s'est pas présentée comme prévu, ce qui l'amène à reconnaitre amèrement : *« Israël c'est une histoire compliquée »*[181].

Lors de son premier voyage qui fut avec Emilie, il a tenté de renforcer son attachement vis-à-vis de cet ailleurs perdu à jamais : *« Elle s'était occupée de tout, de notre périple, de la réservation de l'hôtel et de la voiture, elle voulait tout voir. Moi, je désirais plus, faire ce que mon pays me reconnaisse. »*[182].

Son second voyage fut avec Hannah, à l'occasion de la fin du siècle à Ashdod, dans un appartement que son père possédait. Deux jours après leur arrivée, Saul contracte une maladie intestinale, mais pour lui : *«le mal était profond. Mon mal d'Israël»*[183]. De cette déclaration, nous pouvons dire que la relation entre son désir et ses expériences vécu dans le pays qu'il chérissait le plus fut en discordance.

[180] M. SADOUN, Op.cit, p. 53.
[181] Ibid., p. 247.
[182] Ibid.
[183] Ibid., p. 251.

3.3.2. L'étrangeté

La notion d'étrangeté est complexe, multidimensionnelle. Elle suscite de nombreuses réflexions dans le domaine de la sociologie, de la philosophie et des études culturelles. Elle se réfère généralement au fait d'appartenir à une culture, à une nationalité ou à un groupe social différent de celui de la société dans laquelle on évolue.

Cependant, l'étrangeté ne se limite pas uniquement à l'aspect géographique mais englobe également des aspects sociaux, culturels et psychologiques.

Sur le plan social, l'étrangeté mène souvent à une marginalisation, à des préjugés et à des discriminations ainsi qu'à une exclusion de la part de la société majoritaire. De ce fait, un sentiment de malaise et d'angoisse nait chez ceux qui la rencontrent. Cela les met dans une position de vulnérabilité qui limite leurs capacités d'intégration sociale. Cela est susceptible de générer des tensions et des conflits au sein de la société, notamment en période de crises migratoires ou de montée des nationalismes.

Dans une perspective culturelle, l'étrangeté renvoie à la diversité culturelle et à la coexistence de différentes cultures, traditions, valeurs et modes de vie au sein d'une société donnée, car les étrangers véhiculent souvent leurs propres pratiques culturelles, leurs croyances et leurs coutumes, ce qui peut enrichir la société d'accueil à ces niveaux. Toutefois, cette diversité culturelle provenant des différentes interactions peut également donner naissance à des craintes et des résistances, vu qu'elle remet en question les normes et les identités établies.

Sur le plan psychologique, le sentiment d'étrangeté est *« trouble mental dans lequel le malade perd le sentiment de sa réalité personnelle, reconnait mal le monde environnant»* [184] .

De plus, cette situation engendre des sentiments d'aliénation et d'isolement chez les individus qui la subissent. L'éloignement de sa culture

[184] https://www.cnrtl.fr/definition/%C3%A9tranget%C3%A9 consulté le 25/05/2023.

d'origine, le déracinement et la tentative de s'adapter à un nouvel environnement peuvent être des expériences difficiles et éprouvantes sur le plan émotionnel. De plus, les individus peuvent être confrontés à des conflits identitaires, tel est le cas de notre protagoniste.

En effet cette description semble s'appliquer au personnage principal de notre corpus. Ce destin le suit partout même au sein de son propre pays. Cela est par exemple perceptible quand il répond à l'agent de sécurité, de l'aéroport, qui l' interroge sur les raisons de son voyage: *« j'étais Juif et que j'allais dans mon pays»*[185].

A travers ce passage le passage suivant : *« on m'avait placé d'autorité dans la file des passagers français, bien distincte de celle des Israéliens.»*[186], nous réalisons aussi qu'il s'agit d'une discrimination sociale vécue par notre personnage au sein même d'Israël qu'il a toujours considéré comme son pays initial.

Par ailleurs, cette expérience était pour lui aussi choquante que frustrante. Il sent qu'il est étranger dans son propre pays, notamment quand l'agent se met à fouiller ses bagages: *« Il avait soigneusement fouillé mes bagages. Je ne comprenais pas sur quels critères étaient choisis ceux qui étaient soumis à un contrôle aussi strict. »*[187].

D'autre part, l'agent de sécurité, décrit comme *« Israélien très typé »*[188] parce qu'il ne relève aucun point commun ente lui et notre protagoniste, insiste avec insolence et orgueil sur les origines inhabituelles de notre héros en demandant : *« Que faisait votre père ?, D'où viennent les Amar ? »*[189]et en concluant : *« Cet homme me disait clairement ce que j'avais toujours redouté : un Amar et une Mercier, ça ne fait pas Juif »*[190].

[185] M. SADOUN, Op.cit, p. 248.
[186] Ibid.
[187] Ibid.
[188] Ibid.
[189] Ibid.
[190] Ibid.

Cela ne semble pas décourage Saul qui insiste sur son attachement à sa culture et ses traditions juives qui prouvent ses origines :

> Oui, mon père va à la synagogue tous les shabbats. Oui, j'ai fait ma bar-mitsva. Où ? Dans une petite rue perpendiculaire à la rue des Rosiers. Le nom de la rue ? Je ne m'en souviens pas, ça fait longtemps, mais je viens d'une famille très juive, et mon grand-père était presque rabbin. [191]

A Tel Aviv, Saul apprend à être Juif dans un entourage complexe où les clichés souvent liés aux minoritaires n'existent pas :

> Il y a dans l'entourage d'Hannah des exemplaires de toutes sortes qui brouillaient mes repères : un jeune couple à la fois libre et très observant, un Juif qui me parle parfois de son amour de Jésus, un rabbin conservateur de New York, très respectueux du shabat et des fêtes, mais qui peut aussi nous convier dans un restaurant, où l'on sert des schnitzels de poulet, de veau ou de porc, et une flopée de Juifs comme nous qui s'efforcent de concilier le respect des règles et les plaisirs de la vie. Ici, nous ne connaissons pas le syndrome du minoritaire.[192]

Or cette étrangeté et marginalisation persistent malgré ses multiples tentatives d'y échapper. Saul se retrouve isolé et face à un conflit intérieur entre ses attentes personnelles et celles d'une société où les gens semblent se concentrer sur leur propre vie, faisant spontanément ce qu'ils veulent, sans contraintes, tandis que, lui, demeure dans l'hésitation, contraint par lois qui le poussent à la conformité pour ne pas être jugé :

> Les uns et les autres s'ignorent, chacun est dans sa vie, et moi, comme toujours, je suis dans l'hésitation. Les yeux grands ouverte, je vais d'un monde à l'autre, au moins en pensée car dans le réel c'est autre chose. Sur la plage, je suis du coté de l transgression, apparemment seul à le vivre sur ce monde. Autour de moi, les gens existent à l'indicatif, ils pensent, jouent, mangent, font les choses simplement, sans injonction ni contrainte. Moi je suis dans l'impératif, j'obéis à ce que je dois faire et, si je fais autre chose, je désobéis. Sur ce plan, et alors que je n'ai plus l'excuse du minoritaire, rien n'a changé.[193]

[191] Ibid., p. 249.
[192] Ibid., p. 252.
[193] Ibid., p. 253.

3.3.2. Le rejet

La négligence des parents, notamment le père, mène notre protagoniste au rejet de la vie sociale :

> Ce qui détermine l'appartenance d'une personne à un groupe donné, c'est essentiellement l'influence d'autrui ; l'influence des proches-parents, compatriotes, coreligionnaires- qui cherchent à se l'approprier, et l'influence de ceux d'en face, qui s'emploient à l'exclure. [194]

Saul malgré ses multiples tentatives de s'intégrer au sein des Israéliens, il se trouve toujours rejeté et marginalisé :

> Deux jours après notre arrivée, j'avais été malade. J'avais pris un petit déjeuner à l'israélienne avec du fromage, des salades, des gâteaux que j'avais mangés de bon appétit.[...] Mais très vite sur les petites routes du bord de mer que nous avions empruntées, j'avais ressenti les premiers signes d'une indigestion. [...] Je recrachais tout ce que j'ai avalé.[195]

Cette citation montre comment l'auteur nourrit le désir de s'intégrer au sein de son pays et se familiariser avec ses traditions. Toutefois, il n'a jamais ressenti qu'il est le bien venu. Cela se voit, à titre d'exemple, à travers l'indigestion qu'il a contractée à la suite d'un repas traditionnel israélien qu'il a pris : «*Ces ennuis ne m'arrivaient pourtant jamais, sauf à Kippour, le soir lorsque j'étais épuisé par le jeune. J'avais alors de violents maux de tête, des haut-le-corps et, invariablement, je vomissais tout mes péchés »*[196].

Une autre métaphore de rejet est évoquée dans le dernier chapitre du roman où Saul ressent comme un stigmate ses origines juives : *« Je suis Juif par mon nom, par mon père, par mon éducation religieuse, peut être aussi par ma mère »*[197] . Cela lui rappelle l'aspect hideux de l'histoire des Juifs quand ceux-ci furent maqués par les nazis pour pouvoir les identifier dans les camps de concentration : *« Je garde la blessure de mes origines comme s'il s'agissait d'un*

[194] Ibid., p. 33.
[195] Ibid., p.249.
[196] Ibid.
[197] M. SADOUN, Op.cit, p. 259.

tatouage indélébile. Et je le sais, les Juifs n'aiment pas et n'enterrent pas les corps tatoués »[198].

Pour conclure, tous les lieux évoqués dans *L'enfant de l'entre-deux* de Sadoun s'interprètent par rapport à l'identité. Ils contribuent à la construction identitaire de notre protagoniste, du fait que l'individu *« se positionne et se projette dans l'espace ; il est conditionné par sa 'situation sociale' et culturelle aussi bien qu'il la conditionne par différentes pratiques de l'espace»* [199] .

[198] Ibid.
[199] T. ZELLER, *The 'Spatial Turn' in History,*Bulletin of the GHI 35, 2004, pp.123-124, cité par Ziane Lydia, *Pour une lecture géocritique de 2084 : La fin du monde de Boualem Sansal,* Université Abderrahmane Mira , 2016, p. 20. (Mémoire de master), in : http://www.univ-bejaia.dz/xmlui/bitstream/handle/123456789/6429/Pour%20une%20lecture%20g%c3%a9ocritique%20de%202084%20%20La%20fin%20du%20monde%20de%20Boualem%20Sansal.pdf?sequence=1&isAllowed=y, consulté le 28/05/2023.

Chapitre IV :

La différenciation religieuse

Ce quatrième chapitre sera réservé à la dimension religieuse de l'identité du personnage principal dans notre corpus. Nous y examinerons, d'abord, les différents aspects du Judaïsme telles que les croyances et les pratiques religieuses.

Ensuite, nous expliquerons comment la question de l'hypocrisie dans la pratique religieuse est reflétée dans notre roman.

Enfin, nous explorerons les interactions historiques, les liens théologiques et les défis contemporains qui façonnent les rapports entre les trois religions abrahamiques.

La religion est un phénomène universel qui joue, souvent, un rôle primordial dans la vie des individus. Elle s'impose comme un élément qui aide l'homme à comprendre plusieurs aspects inhérents à son existence sur terre.

Dans chaque communauté, il existe un ensemble de pratiques, de croyances et de dogmes qui définissent la relation de l'homme avec le sacré. L'utilité des religions de favoriser la paix et l'harmonie entre les êtres humains en leur offrant un cadre spirituel et moral leur permettant de cohabiter.

La diversité religieuse est une réalité incontestable de notre monde. Elle ne devrait pas être perçue comme une source de différence entre les individus, mais plutôt comme une reconnaissance mutuelle de la richesse de l'humanité. Malgré diverses croyances, il est tout à fait possible de coexister harmonieusement, en respectant les convictions de chacun.

Amine Malouf soutient que chaque être humain est unique et se distingue des autres par ses propres caractéristiques. Cela est valable, selon lui, pour les aspects religieux de notre identité. En d'autres termes, nos croyances et pratiques religieuses individuelles sont uniques et spécifiques, selon les différentes appartenances des uns et des autres :

> Mon appartenance au christianisme qu'elle soit profondément religieuse ou seulement sociologique, là n'est pas la question crée elle aussi un lien significatif entre Moi les quelques deux milliards de chrétiens dans le monde. Bien des choses me

> séparent de chaque chrétien, comme de chaque Arabe et de chaque musulman, mais il y a aussi avec chacun d'eux une parenté indéniable, dans un cas religieux et intellectuel, dans l'Autre linguistique et culturelle[1].

Les religions dont il est question dans notre corpus sont l'Islam, le Christianisme et le Judaïsme.

1. Etre juif de religion

Le Judaïsme, ou la religion juive, apparue vers 1500 avant Jésus-Christ, est la plus ancienne des trois religions monothéistes.

D'après cette religion, il n'existe donc qu'un seul Dieu, d'ailleurs c'est ce que les peuples juifs proclament quotidiennement dans leur prière : *« Écoute, Israël, l'Éternel notre Dieu, l'Éternel est Un »*[2].

Cette religion a débuté avec l'histoire d'Abraham qui était choisi par Dieu pour être un prophète et un leader spirituel. Il était présenté comme un modèle de foi et d'obéissance vis-à-vis de Dieu qui l'a béni en lui promettant une descendance abondante : Ismaël et Isaac, considérés également comme des prophètes.

Après l'épreuve du sacrifice de son fils unique Ismaël comme acte de soumission, il a pu transmettre ses croyances au peuple juif. D'Abraham à son fils Isaac, d'Isaac à son fils Jacob, de Jacob à ses douze descendants qui constituent les douze tribus d'Israël. C'est ainsi que le judaïsme s'est répandu dans le monde entier.

Les fils d'Abraham, Isaac et Jacob se sont installés à Canaan. Néanmoins, à la suite de la famine, Jacob et ses fils ont quitté cette terre pour aller en Égypte où ils étaient réduits à l'esclavage tel que Le Dictionnaire des religions le mentionne *: « les ancêtres d'Israël arrivèrent en Égypte en homme libres mais furent réduits plus tard en esclavage »*[3]

[1] A. MALOUF, Op.cit, p. 92.
[2] Deutéronome 6,4, in : https://saintebible.com/mark/12-31.htm. Consulté 29/05/2023.
[3] E. MIECEA, P. COULIANO , *Dictionnaires des religions*, PLON, Le grand livre du mois, 1990, p. 229.

Dieu a envoyé Moïse comme prophète pour guider les enfants d'Israël hors de l'esclavage en Égypte. Ce messager de Dieu qui a reçu la révélation divine sous la forme des Dix Commandements.

Après leur libération, les enfants d'Israël étaient condamnées l'exil et à l'errance en raison de leur désobéissance et leur infidélité envers Dieu. Ils ont vécu dans des communautés dispersées jusqu'à nos jours.

Dans *L'enfant de l'entre-deux*, plusieurs pages sont consacrées aux pratiques religieuses des Juifs en Algérie; ce qui montre qu'il y a une distinction religieuse entre les indigènes de la région (Islam) et le peuple exilé (Le judaïsme). Cependant, la transmission du religieux et des traditions juives dans le cadre familial était sacrée. C'est dans le but de renforcer les sentiments des liens familiaux et préserver la spécificité culturelle juive. Parmi ces pratiques, la fête de Pessah ou Pâque juive, une fête importante qui commémore l'histoire de l'exode des enfants d'Israël, sortant de l'Égypte, comme c'est décrit dans la Bible :

> La famille était réunie autour de la table, chez mes grands-parents, en particulier au moment des fêtes de Pessah. Les deux premiers soirs qui ouvrent la semaine de pénitence (c'est comme ça que je le vivais), la prière était longue, n'en finissait pas. Mon grand père officiait, entouré de sa grande famille. Il lisait en hébreu, la Haggadah, mais il traduisait et commentait le texte en arabe, dans la langue vernaculaire que tous comprenait autour de la table.[1]

En effet, la combinaison de la prière en hébreu avec la traduction en arabe souligne l'importance de la compréhension mutuelle au sein de la famille, malgré les différences linguistiques. Cela reflète surtout la tolérance entre les deux peuples.

En traduisant donc en arabe, le grand-père s'assure que tout le monde est en mesure de comprendre le sens profond de la prière et le rituel qui l'accompagne.

[1] M. SADOUN, Op.cit, p. 44.

L'auteur évoque également d'autres pratiques religieuses juives lors de la célébration de la fête de Pessah afin de perpétuer la mémoire collective de cette communauté :

> Il y avait bien le moment inaugural, celui où mon grand-père se saisissait du large plateau en argent ciselé sur lequel étaient disposés tous les ingrédients qui symbolisent l'exode et, d'une main ferme, le posait tour à tour sur la tête de chacun des convives en signe de bénédiction. Il y avait le passage de la prière où les enfants prennent la parole et questionnent l'officiait.[1]

Le narrateur semble apprécier les détails inhérents au Judaïsme. Cela est perceptible quand il décrit la fête de l'année juive qui s'étend à deux jours en mettant en exergue le rituel effectué par le grand-père qui veille à transmettre ce genre de traditions :

> Pour le jour de l'An juif, la coutume veut qu'une poule soit sacrifiée pour chacune des filles, et un coq pour chacun des garçon. Mon grand-père montait donc la veille de la fête sur la terrasse, il était muni d'un couteau, plutôt d'un rasoir au bout carré, à la lame tranchante qui ne le quittait jamais, il prenait par les pieds l'une des bêtes qui battait des ailes, qui s'égosillait, il se saisissait de sa tête, dégageait le cou qu'il débarrassait de ses plumes, prononçait la prière rituelle et, d'un mouvement bref, sur, il tranchait la gorge de la volaille, pas totalement toutefois, il suffisait que le sang puissent s'écouler, d'abord en gerbe qui, pendant quelques secondes, la tête mal rattachée au corps, courait nerveusement avant de s'abattre sur le carrelage.[2]

La religion pour les personnages principaux de notre roman est si sacrée. Elle joue un rôle central dans leur vie: « *Bien sur la religion était partout présente, elle pénétrait notre quotidien.* »[3], notamment pour le grand-père de Saul dont la moralité est étroitement liée à sa pratique religieuse. Elle lui confère une sorte de force incommensurable. Cette figure emblématique incarne l'enracinement des valeurs morales et éthiques dans les enseignements et les principes de cette

[1] Ibid., pp.44-45.
[2] Ibid., pp.48-49.
[3] Ibid., p. 51.

religion: «*Il tirait son pouvoir de la religion et, dans mon esprit, c'était aussi à la religion qu'il emprunté sa morale sans faille* »[1].

Pour Saul, l'héritier du grand-père, la religion représente une sphère spirituelle qui transcende les réalités ordinaires de la vie quotidienne: *« était pour moi un lieu sacré, séparé du monde profane, et mon grand père en était le gardien vigilant, attentif aux menaces de toutes sortes qui le guettent. »*[2].

Ce passage nous montre également que Saul est influencé par son grand-père qui passe pour le protecteur et le guide spirituel qui préserve les valeurs et les enseignements religieux et les transmet aux générations montantes.

Hélène, la mère française catholique s'est convertie au judaïsme, incarne à travers un rituel juif le rôle important que joue la religion au sein de la communauté juive. Cela se voit quand elle va avec sa belle-mère pour l'immersion dans le mikvé, un bain rituel que l'on exerce pour la purification spirituelle et notamment dans les conversions:

> Myriam s'approcha et, d'un geste brusque et fort, plongea par trois fois la tête de sa belle-fille dans l'eau tandis que le rabbin récitait de la margelle les prières d'usage. Hélène se débattit, suffoqua, cria. Elle ne savait pas que, par cette cérémonie d'immersion dans le mikvé, elle était devenue juive.[3]

2. La duplicité religieuse

L'hypocrisie religieuse, entant que phénomène troublant, révèle une contradiction entre les convictions spirituelles proclamées par un individu et ses actes réels. Elle met en évidence une dissonance entre l'aspect pieux, affiché, et la véritable nature de la personne. Elle est le résultat d'une intention délibérée de dissimuler la vérité, de revêtir un masque de piété et de vertu tout en agissant de manière contraire aux principes et aux enseignements religieux.

Cette fausseté est abordée par de nombreux écrivains à travers les siècles, à l'instar de Voltaire. Celui-ci souligne cette contradiction

[1] Ibid., p. 49.
[2] Ibid., p. 51.
[3] Ibid., p. 36.

comportementale dans son ouvrage *Candide*. Il dépeint la société de son époque comme une toile d'hypocrisie où les nobles et les religieux affichent des vertus morales alors qu'ils sont en réalité corrompus et égoïstes.

Molière, à son tour, explore ce phénomène dans ses comédies, comme c'est le cas dans *Tartuffe* et *Le Misanthrope*, dans le but de le dénoncer.

L'auteur, dans notre objet textuel ne cesse de se demander s'il s'interroge sur ses pratiques religieuses après avoir changé de pays: *«Allait-il à la synagogue pour le shabbat? Respectait-il les grandes fêtes? Il n'entrait pas dans des détails, mais il me semblait que les lois de France n'étaient pas celles de l'Algérie, que les mœurs étaient plus lâches et les filles plus facile »*.[1]

En effet, en Algérie, il se présente comme un Juif contraint par les traditions et les normes sociales, mais dès qu'il débarque en France, réputée pour ses valeurs, il change en homme libre. Toutefois, derrière son apparence de bon juif *« qui respecte scrupuleusement le shabbat et les fêtes* »[2]est doublée de celle d'un noceur qui ne se gêne pas de boire, de jouer, de danser et d'aller d'une femme à une autre :

> En France, mon père devenait un individualiste, un hypermoderne. En deçà de la Méditerranée, il était un Juif observant, aux comportements rigoureux et au vocabulaire châtié. Au-delà, il était un être de liberté et de rire. Ses yeux brillaient quand il parle de la France, son rire éclatait, très différent de celui que je connaissais par ailleurs.[3]

Une fois en France, Saul, ne se gêne pas de transgresser les normes en commandant un casse-croute jambon-beurre. Son père n'a pas protesté. Ce qui a suscité chez le fils des interrogations profondes quant à un el comportement :

> Comment mon père avait-il permis cette transgression absolue? Il suffisait donc de poser le pied en France pour que l'interdit ne le soit plus? J'observais mon père et je le trouvais différent, plus léger, comme s'il était libéré du poids de la tradition. Je ne comprenais pas bien ce qui pouvait justifier ce changement qui

[1] Ibid., p. 14.
[2] Ibid., p. 52.
[3] Ibid.

> gagnait sa démarche, son regard, sa manière de considérer les autres.[1]

Nous constatons que le père avait toujours peur du jugement des autres, une appréhension qui semble être exacerbée par le contexte social algérien. Cette peur découle probablement du besoin naturel d'appartenance sociale, ou l'envie d'être accepté et valorisé par son entourage.

En Algérie, où il est entouré de connaissances, de traditions et de normes sociales, il ressent davantage la pression de se conformer aux contraintes. Cependant, une fois en France, où il est étranger, il semble plus décontracté, ce qui l'encourage à abandonner ses croyances d'antan.

Cela s'applique à ce que pense Emile Durkheim à ce propos. Dans son ouvrage *Les formes élémentaires de la vie religieuse*, il met en évidence le lien entre la pratique religieuse et le contexte social. Il soutient que la religion est un produit de la société et qu'elle évolue en fonction de son environnement. Ainsi, un individu peut être davantage enclin à adopter une fausse dévotion lorsqu'il se trouve dans un nouveau contexte géographique, notamment où les normes et les attentes sociales diffèrent de celles auxquelles il est habitué, afin de s'intégrer socialement.

3. Les interactions judéo-chrétiennes

Les interactions entre le judaïsme et le christianisme sont d'une importance capitale dans le panorama de l'histoire religieuse et culturelle. Ces deux traditions abrahamiques partagent des origines communes et des fondements spirituels profonds, tout en présentant des divergences théologiques significatives.

Historiquement, le christianisme a émergé du judaïsme, trouvant ses racines dans la tradition juive ancienne. Jésus de Nazareth, figure centrale du christianisme, était lui-même juif et ses premiers disciples étaient issus de cette même tradition. Le christianisme est donc indéniablement lié au judaïsme par son héritage spirituel et ses enseignements initiaux. Le pape Jean-Paul a annoncé lors de sa visite à la Synagogue de Rome, le 13 avril 1986 :

[1] Ibid., p. 17.

> La religion juive ne nous est pas « extrinsèque » mais, d'une certaine manière, elle est « intrinsèque » à notre religion. Nous avons donc envers elle des rapports que nous n'avons avec aucune autre religion. Vous êtes nos frères préférés et, d'une certaine manière, on pourrait dire nos frères aînés.[1]

Dans notre roman, l'interculturalité transparait également à travers le mariage mixte du couple Judéo-chrétien, David et Hélène. Cette liaison passe pour appel pour construire des passerelles entre les individus issus de sociétés et de cultures différentes et édifier un terrain propice aux échanges :

> Il n'était pas fréquent qu'un Juif de ce coin reculé d'Algérie se marie avec une catholique, c'était peut-être bien la première fois pour les membres de la commission qui auditionna Hélène, et cela peut expliquer leur mansuétude. [2]

Hélène *« n'exprimait de méfiance pour aucune croyance, elle ne savait pas ce qu'était le racisme »*[3]. Son esprit était ouvert et dénué de tout préjugé envers les différentes appartenances religieuses, reflétant ainsi une un esprit tolérant favorisant la cohabitation entre les individus provenant des cultures distinctes. Cela se voit à travers son choix de se convertir en judaïsme sans gêne ou arrière pensée:

> Elle s'est retrouvée en juin 1940 dans un hôpital de Vichy avec ma sœur âgée de 5 jours. « Nous allons la baptiser, avait dit la bonne sœur. - Nous ne sommes pas de cette religion, avait répondu ma mère. » Elle s'était exprimée de manière spontanée, naïve, inconsciente des dangers qu'elle courait, mais cela lui semblait naturel : elle avait promis à mon père d'éduquer ses enfants dans le judaïsme. il était normal qu'elle partage leur sort.[4]

La jeune femme se distingue par sa flexibilité envers les coutumes locales. Elle s'adapte aux habitudes du lieu avec aisance. Elle est attentive et attentionnée envers les détails les plus minimes et apprécie la splendeur et la spiritualité de la prière des croyants au sein de sa nouvelle communauté :

[1] https://dioceseparis.fr/jean-paul-ii-allocution-du-pape-a.html , consulté le 31/05/2023.
[2] M. SADOUN, Op.cit, p. 35.
[3] Ibid., p. 26.
[4] Ibid., pp.28-29.

> Elle gouta aux nouveaux plats, apprit à les préparer. Elle écouta les prières dites dans une langue étrange dont elle ne connaissait que quelques mots (amen, alléluia) entendus à l'église sans en connaitre l'origine et dont elle n'arrivait pas à prononcer les gutturales. Elle aimait, à la synagogue, la manière dont les hommes, ceints de leur châle, se donnaient de tour leur corps à leurs prières.[1]

Sa relation est si profonde et sincère avec son beau père. Ce dernier ressent une grande affection pour elle, à tel point qu'elle est devenue sa confidente. C'est ce qui explique le fait qu'il ne manque aucune occasion, pour lui parler de tout et de tous chaque fois qu'il revient du marché. Malgré son caractère réservé qu'elle tient de son éducation, Hélène incarne l'amour inconditionnel et le respect familial. Elle écoute attentivement le vieil homme, lui montre son importance, rapproche les points de vue des uns et des autres pour étouffer dans l'œuf toute tension ou désaccord.. Elle excelle ainsi dans son rôle de médiatrice :

> Il avait grandi et muri, son esprit n'avait pas été éduqué à l'ouverture et à la tolérance. Il n'aimait pas Jésus qui s'était fait passer pour Dieu au mépris de tous les enseignements de la Thora, [...] il rouspétait contre les catholiques qui avaient oublié leurs origines. Mais voilà, Hélène ne formalisait pas, elle écoutait, elle compatissait, elle tempérait, elle recollait les morceaux, et elle excellait dans ce rôle. Si elle ne disait jamais un mot désobligeant sur son beau-père, ce n'était pas par hypocrisie, simplement elle l'aimait, elle le vénérait.[2]

Notre roman foisonne de scènes reflétant cet état d'esprit comme c'était le cas le jour de la visite de la tante catholique Pauline et sa petite famille. C'est leur première expérience dans une maison juive. Cependant, ils ne manifestent aucun étonnement ou curiosité et se conforment à leurs coutumes, notamment lors des moments de prière. Ils se comportent comme eux : se lèvent au moment opportun, goûtent du vin et dégustent les plats proposés par leurs hôtes. Cela reflète le respect des croyances et des traditions juives, ce qui contribue à créer une atmosphère chaleureuse et conviviale, malgré la différence religieuse :

[1] Ibid., pp.34-35.
[2] Ibid., p. 41.

> Je l'avais observé lorsque nous avions reçu ma tante Pauline, son mari et ses deux enfants à l'été 1952. Ils venaient de France et c'était la première fois qu'ils entraient dans une maison juive. Ils n'avaient manifesté aucun étonnement et s'étaient pliés aux coutumes locales. Lors des prières, ils avaient fait comme les autres, s'étaient levés quand il le fallait, avaient trempé leurs lèvres dans le verre de vin, mangé le pain mêlé au sel que mon père jeté avec agilité dans les assiettes, embrassé les membres de l'assemblée quand tous les rites avaient été accomplis.[1]

4. Les interactions judéo-musulmanes

Les échanges entre le Juifs et les Musulmans sont d'une grande importance historique et culturelle, étant donné les liens profonds et complexes qui existent entre les deux religions. Celles-ci ont des origines et des enseignements communs qui se sont développés dans des contextes géographiques et historiques similaires, en particulier au Moyen-Orient.

Historiquement parlant, il est essentiel de reconnaître que le Judaïsme et l'islam partagent une origine commune dans la région du Proche-Orient. Les fondements du Judaïsme sont ancrés dans l'histoire biblique des Hébreux, tandis que l'Islam trouve ses racines dans la révélation reçue par le prophète Mahomet au VIIe siècle. Cette proximité géographique et temporelle favorise des corrélations entre les deux communautés depuis les débuts de l'Islam, notamment celle produite pendant l'âge d'or de la civilisation islamique, entre les VIIIe et XIIe siècles.

À cette époque, les savants juifs et musulmans ont entretenu des échanges intellectuels intenses dans les domaines de la philosophie, de la théologie, de la médecine, des mathématiques et de la poésie. Des penseurs juifs comme Maïmonide et Saadia Gaon ont largement contribué à la tradition philosophique et théologique de l'islam médiéval. Cela a permis un enrichissement mutuel des traditions qui ont jeté les bases d'un dialogue interreligieux fructueux.

[1] Ibid., p. 52.

Cependant, malgré ces périodes de coexistence pacifique et de collaboration intellectuelle, leur histoire a été marquée par des tensions et des conflits affectés par des facteurs politiques, sociaux et géopolitiques. Les différents territoriaux, les guerres et les rivalités entre les empires musulmans et juifs ont créé des divisions et des animosités. Ajoutons les différences théologiques qui ont également été à l'origine de conflits entre les deux communautés. A titre d'exemple, la question de la Terre sainte, en particulier Jérusalem, a été un point de discorde majeur. Les lieux saints pour les Juifs, comme le Mont du Temple, sont également considérés comme sacrés par les Musulmans, ce qui a conduit à des affrontements et des revendications territoriales.

De nos jours, la réalité des interactions entre le Judaïsme et l'Islam est davantage complexe et varie selon les pays et les contextes géopolitiques. Dans certains endroits, les communautés juives et musulmanes coexistent pacifiquement et entretiennent des relations de respect et de coopération. Cependant, dans d'autres régions, les tensions persistent encore.

Dans le même contexte, Marc Sadoun évoque dans son texte la nature des liens entre les siens et la société arabo-musulmane. Il s'agit précisément de Tlemcen où Juifs et Musulmans se côtoient les Arabes : « *ce monde dans lequel j'aurais aimé me couler m'était étranger. C'était celui des Arabes. On les côtoyait, on coexistait, mais on se mêlait pas, enfin pas complètement* »[1].

Le choix du verbe "se couler " reflète une volonté d'harmonie et de fusion avec ce monde arabo-musulman. Toutefois, l'emploi de l'expression " m'était étranger" souligne une dissonance, une conviction profonde de ne pas appartenir ou de ne pas être pleinement accepté donne à voir une sorte de clivage social qui sépare les deux sociétés.

Néanmoins, en dépit des différences culturelles et ethniques, il y avait des interactions entre ces deux dernières. Cela se voit à travers la relation avec le médecin arabe, Docteur Kara, envers qui on témoigne du respect et surtout de la gratitude pour le rôle crucial qu'il joue dans la famille du héro de notre corpus :

[1] Ibid., p. 79.

« Notre médecin aussi était arabe et, à la maison, tous lui vouaient une grande reconnaissance pour les soins qu'il nous portait et les vies qu'il avait sauvées »[1].

L'auteur peint également avec soin la relation chaleureuse entre Mimouna, la femme mauresque, et Hélène et son fils :

> Je la voyais à la maison et, plus souvent, sur la terrasse où elle aidait ma mère à laver le linge. C'était une femme épaisse, à la démarche lourde. [...] Quand elle me voyait, son visage s'illuminait, elle me prenait dans ses bras et me serrait très fort contre sa poitrine. [...]Elle m'aimait et, sans qu'elle sache grand-chose de mon sérieux, qui n'était pas grand, à l'école, elle était persuadée que je deviendrais un grand monsieur, quelqu'un, comme elle disait souvent dans son français approximatif.[2]

Cependant, malgré cette relation marquée par la chaleur et la proximité, le narrateur ne mentionne pas de moments où la femme aimable aurait partagé avec eux un repas ou les aurait invités chez elle, ce qui témoigne de l'existence de la méfiance et des barrières culturelles et sociales qui limitent les échanges entre les individus dans les deux sociétés :

> Malgré cette relation chaleureuse, je ne me souviens pas qu'elle ait mangé à la maison ou qu'elle nous ait conviés chez elle. Chacun avait ses fêtes, chacun restait chez soi, et c'était ainsi avec tous les Arabes. [3] .

[1] Ibid.
[2] Ibid., p. 8.
[3] Ibid., pp.80-81.

CONCLUSION

Au terme de ce travail, il serait nécessaire de rappeler que le thème de notre recherche est : la culture, carrefour des identités plurielles dans *L'enfant de l'entre-deux* de Marc Sadoun, qui porte sur l'analyse interculturelle du roman.

Dans un monde de plus en plus interconnecté, où les frontières géographiques et culturelles s'estompent, de nombreux individus sont confrontés à la réalité d'une identité plurielle.

Qui dit identité plurielle, dit altérité, dit différence et métissage, et dit aussi quête identitaire qui constitue la préoccupation centrale du protagoniste dans *L'enfant de l'entre-deux* de Sadoun.

A la lecture de ce texte, il nous est offert de voir comment l'auteur fait de son récit une œuvre méditative qui décrit la relation de Saul, le personnage principal, avec trois cultures différentes (algérienne, occidentale et juive), qui se représentent à travers trois lieux différents (l'Algérie, la France et l'Etat sioniste) dans le dessein de connaitre les différentes strates composant son identité.

L'enfant de l'entre-deux relate l'histoire poignante du conflit inhérent à la double identité juive et française. Il s'agit d'une quête incessante visant à retrouver un moi égaré entre deux cultures, deux religions et deux pays. C'est un périple qui aboutit finalement à l'errance, une condition sans issue.

Marc Sadoun, dans son œuvre, aborde plusieurs thèmes tels que les conflits et les tensions entre les communautés, le rejet, l'étrangeté, l'antisémitisme, la souffrance inhérente à l'errance intérieure et spatiale.

A travers son personnage Saul, l'écrivain remet en question la définition traditionnelle de l'identité, qui tend à réduire les individus à une seule catégorie ou à une seule appartenance, en signifiant que les identités doivent être envisagées sous des angles nouveaux qui prennent en considération la complexité du monde contemporain où les individus peuvent évoluer dans plusieurs contextes socioculturels.

Notre objectif à travers notre analyse était de démontrer que la relation entre le moi et l'autre ne peut être appréhendée que dans une perspective universelle.

En effet, la question centrale de cette recherche consiste à déterminer comment Marc Sadoun a fait évoluer son personnage principales dans des lieux et des cultures différents ?

Pour ce faire, nous avons tenté, au départ, de démontrer que le multiculturalisme ne se conçoit pas comme une spécificité péjorative mais une richesse majeure et un atout.

Ensuite, nous avons abordé l'identité plurielle du narrateur en se basant sur la conception des identités composites selon Amine Malouf et les identités rhizomes d'après Edouard Glissant, ce qui s'applique à l'identité complexe de notre personnage principal tout en montrant les conséquences de l'ethnocentrisme sur ce type d'identités.

Ces deux conceptions soutiennent que chacun peut se reconnaître comme étant issu de multiples appartenances dans un territoire socialement partagé, rejetant ainsi la mystification des racines comme consigne à suivre au sein d'une société reconnue pour sa diversité culturelle.

Nous avons également tenté d'investir l'espace dans notre corpus afin de montrer son rôle dans l'évolution psychologique du protagoniste de Sadoun, à partir de nouvelles perspectives qui vont au-delà de son simple statut de décor et donnent à voir ce que c'est que d'appartenir à un lieu donné.

Notre analyse nous a également permis de réaliser que cette opposition aux identités uniques se traduit à travers l'errance et les voyages de Saul dont la tentative de rassembler les différents fragments de son moi éparpillé finissent toujours par un échec.

Dans le quatrième chapitre, nous avons démontré le rôle que joue la religion dans la vie de notre héros. De plus, nous avons examiné de près les

éléments constitutifs de l'identité des Juifs d'Algérie en mettant l'accent sur leurs pratiques religieuses, ainsi que leurs traditions.

Nous avons également mis la lumière sur leur cohabitation avec les Musulmans et les Chrétiens avec tout ce que cela suppose comme échanges et interactions.

Au terme de cette recherche qui avait pour objectif de montrer comment les identités plurielles se (re)construisent, nous ne pouvons qu'apprécier la nouvelle définition universelle de cette identité qui sert de rassembler les parties de l'identité, les comparant, les superposant afin de donner à voir la totalité d'une identité en fragments.

Par conséquent, nous avons pu atteindre nos objectifs voulus et confirmer nos hypothèses précédentes.

Pour conclure, il convient de souligner que le roman *L'enfant de l'entre-deux* de Sadoun est digne d'être exploité, tant qu'il ouvre aux chercheurs en littérature de nouvelles perspectives qui peuvent être explorées grâce aux éclairages sociocritiques, psychanalytiques, sémiotiques et interculturelles.

Bibliographie

Corpus étudié

- Sadoun, Marc, *L'enfant de l'entre-deux*, Bouquins, 2022.

Ouvrages théoriques

- AUGE, Marc, *Le sens des autres*, Paris, Fayard, 1994.
- BAKHTINE, Mikhaïl, *Esthétique et théorie du roman*, Paris, Gallimard, 1978.
- BARTHES, Roland, *Théorie du texte*, Encyclopaedia universalis, 1973.
- BERQUE, Jacques, *Le Coran*, Essai de traduction, Albin Michel.
- BERTHET, Dominique, *Figures de l'errance*, Paris, Harmattan, 2007.
- BLANCHOT, Maurice, *Le Livre à venir*, Gallimard, Paris, 1986.
- BOURNEUF, Roland, *L'univers du roman*, OPU, Paris, 1981.
- BROSSEAU, Michel, *Des Romans-géographes*, Paris, Harmattan, 1996.
- CHARBONNIER, Georges, *Entretien avec Lévi-Strauss*, Paris, UGE, coll. 10/18.
- CUCHE, Denys, *La notion de la culture dans les sciences sociales*, Paris, La découverte, 2004.
- DE CARLO, Maddalena, *L'interculturel*, Paris, 1998.
- Demorgon, Jacques, *L'histoire interculturelle des sociétés*, Paris, Anthropos, 2002.
- FERREOL, Gilles, NORECK, Jean Pierre, *Introduction à la sociologie*, Paris, Armand Colin.
- FISCHER, Gustave-Nicolas, *Les concepts fondamentaux de la psychologie sociale*, Dunod, 2020.
- KRISTEVA, Julia, *Théorie d'ensemble*, Tel Quel, Paris, Seuil, 1966.
- Lainé, Sylvie, *Management de la différence : Apprivoiser l'interculturel*, Paris, Afenor, 2004.
- LE CLEZIO, Jean-Marie Gustarve, *L'extase matérielle*, Paris, Gallimard, 1967.
- LEVI-STRAUSS, Claude, *De près et de loin*, Paris, Seuil, 1990.

- LEVY, Clara, *Ecritures de l'identité*, Les écrivains juifs après la Shoah, Paris, Puf, 1998.
- MAALOUF, Amine, *Les identités meurtrières*, Grasset& Fasquelle, 1998.
- MEMMI, Albert, *Portrait d'un Juif*, Gallimard, 2003.
- MICHEL, Alain, *Communautés juives de Sahara*, 1971.
- Mohamed-Abdellah, PRETCEILLE, *Expérience littéraire et expérience anthropologique* , *Dialogues et* cultures, 1988.
- MORIN, Edgar, Le *Paradigme perdu : la nature humaine*, Paris, Seuil, 1973
- Mucchielli, Alex, *L'identité, Les fondements de l'identité psychosociologique*, Paris, 2013.
- MUCCHIELLI, Roger, *Le travail en équipe*, ESF, 2019.
- PERGNIER, Maurice, *Les Fondements sociolinguistiques de la traduction*, Remanié, 1993.
- PRETCEILLE, Mohamed Abdellah, *Vers une pédagogie interculturelle*, Paris, Anthropos, 1996.
- PRETCEILLE, Mohamed-Abdellah, L PORCHER, *Éducation et communication interculturelle*, PUF, coll. L'Éducateur, Paris, 1996.
- ROCHER, Guy, *Introduction à la SOCIOLOGIE GÉNÉRALE*, Montréal, Hurtubise, 1992.
- RUANO-BORBALAN , Jean-Claude, *L'identité : l'individu, le groupe, la société*, Auxerre, Editions Sciences Humaines.
- SAID, Edward, *L'Orientalisme, L'Orient crée par l'Occident*, Seuil, Paris, 1994.
- SAINT-EXUPERY, Antoine, *Le Petit Prince*, Paris, Gallimard, 1943.
- STETIE, Salah, *Hermès défenestré*, Paris, 1997.
- TROYAT, Henri, *L'écriture de la quête identitaire*, 2007.
- VEMEULEN, Frank, *Cultures de l'engagement dans les grandes entreprises*, Inflexions, 2009.
- VINSEAU, Geneviève*, L'identité culturelle*, Armand Colin, Pris, 2002.
- VOLTAIRE, François-Marie, *Œuvres complètes*, Volume 08, Paris, 1835.

Thèses et mémoires consultés

- BECHINA, Chilia, *L'identité plurielle : entre la société française et la société algérienne dans le roman "Le retour " De Mohamed Souheil Dib*, Université de Biskra, 2019. (Mémoire de Master)
- BOUAKKAZ, Oum el khir Ghazlan, *L'hégémonie culturelle et civilisationnelle dans « Les identités meurtrières d'Amine Malouf*, 2020. (Mémoire de Master).
- BOUTI, Aziza, *La figure du père à travers une narration fantasmagorique dans le village de l'Allemand de Boualem Sansal*, Université de Biskra, 2019,(Mémoire de master).
- DEBIB, Hakima, *Ecriture de l'errance dans le roman de Maïssa Bey « Nulle Autre voix »*, Université de Bejaia, 2018. (Mémoire de Master).
- MAHIOUS, Nihad, *La quête de soi dans l'Ane mort de Chawki Amari*, Univérsité de Jijel, 2015. (Mémoire de master).
- Sarah AZIZI, *Les Textes littéraires comme facteur d'interculturalité dans l'enseignement/apprentissage du FLE en Algérie Cas des étudiants de Master (littérature)*, Université Larbi Ben M'hidi, 2020. (Thèse de doctorat)
- SELATNINA, Bouthaina, , SMAALI, Chaima, *L'errance comme prétexte dans l'écriture cas de : «Le sel de tous les oublis» de Yasmina Khadra*, Université Laarbi Tebessi, 2021. (Mémoire de Master).
- TADJOURI, Abdelkader, *Espace et intreculturalité dans Les Nuits de Strasbourg d'Assia Djebbar*, Univérsité Hadj Lakhdar de Batna, 2008,(Mémoire de Master).
- ZIANE, Lydia, *Pour une lecture géocritique de 2084 : La fin du monde de Boualem Sansal*, Université Abderrahmane Mira , 2016. (Mémoire de master).

Dictionnaires et Encyclopédies

- AUGE, Claude, *Le petit Larousse illustré*, Paris, Brodard-Coulommiers, 2009.

- Dictionnaire de l'académie française.
- FERREOL, Gilles, JUCQUOIS, Guy, Dictionnaire de l'altérité et des relations interculturelles, Paris, Armand Colin, 2004.
- LAROUSSE, Pierre, Larousse, 1852.
- Le nouveau Petit Robert, dictionnaire de la langue française, Paris, 1987.
- Le Petit Larousse illustré, 2001.
- MIECEA, Eliade, CULIANU, Petru, *Dictionnaires des religions*, PLON, Le grand livre du mois, 1990.
- MOUGIN, Paul, HADDAD-WOTLING, Karen, *Dictionnaire mondial des littératures*, Larousse, 2012.
- TOUREV, Pierre, La Toupie.

Articles

- CHAULET-ACHOUR, Christiane, *Les francophonies littéraires*, Saint Denis,Vincennes, « Libre cours », 2016.
- CLANET, Claude, *L'interculturel, Introduction aux approches interculturelles en Education et en Sciences Humaines*, Toulouse, Presses universitaires du Mirail, 1993.
- DREYFUS, Mulot, *Identités séculaires au croisement des relations interreligieuses*, Cologne, Böhlau, 2016.
- DUFAYS, Jean Michel, *L'interculturalité a-t-elle un avenir ?*, in *Quelles didactique de l'interculturel dans les nouveaux contextes du FLE/S ?* , Proximité, E.M.E. &InterCommunicationssprl, 2006.
- FERREOLE, Gilles, JUCQUOIS, Guy, *Dictionnaire de l'altérité et de relations interculturelles*, Paris, Armand Colin, 2004.
- FORQUIN, Jean Claude, *Ecole et culture*, in EPS et Société Infos, n°26, 2004.
- GILMAN,Sander, *Love+marriage : And Other Essays on Representing Difference*, Stanford University Press, coll. « Stanford studies in Jewish history and culture », 1998.
- HASSANI, Rima-Aida, *Langues en Algérie : richesse et mosaïque multiculturelle*, Université Abbès Laghrrour.
- MOUFFOUK, Samia, *L'interculturalité à travers l'intertextualité et la dimension chamanique du temps dans « Zabor ou les psaumes » de Kamel Daoud*, 2022, Vol. 9.

- SADI, Nabil, *Représentations autour du niveau de langue : le cas du français à l'université*, Synergies Algérie n°18 – 2013.
- SEIDL, *Aspects de l'espace dans le roman français moderne*, Études romanes de Brno, vol. 7, 1974.
- STILLMAN, Norman, traduit de l'anglais par Claire DREVON, « *Les Juifs du Maghreb confrontés à la Shoah : Synthèse historique*, 2016/2 N 205.

Sitographie

- J. JIMENEZ-MURILLO, *La littérature comme voie d'accès à la culture*, Letras 57, 2015. file:///C:/Users/OASIS/Downloads/Dialnet-LaLitteratureCommeVoieDaccesALaCulture-5634878.
- LIPTON, Sara, *The Invention of the Jewish Nose*, in « The New York Review of Books », 2014. https://www.nybooks.com/online/2014/11/14/invention-jewish-nose/
- WERTHEIMER, Gérard, BAYME, Steven, *Real Realism on Intermarriage*, Forward Forum, 2005. https://forward.com/opinion/2743/real-realism-on-intermarriage/
- file:///C:/Users/OASIS/Desktop/M%C3%A9moire/R%C3%A9f%C3%A9rences/R%C3%A9f%C3%A9rences%20Chptre%20II/Colloque%20_%20La%20stigmatisation%20_%20une%20lecture%20interdisciplinaire%20(Sousse).html.
- Dictionnaire actuel de l'éducation Larousse, 1988. https://sitala.org/linterculturel-cest-quoi.
- http://sos.philosophie.free.fr/levistra.php.
- https://cte.univ-setif2.dz/moodle/mod/book/tool/print/index.php?id=57512.
- https://larousse.fr/dictionnaires/francais/civilisation/16275?q=civilisation#16140.
- https://www.cnrtl.fr/definition/%C3%A9tranget%C3%A9.
- https://www.revmed.ch/revue-medicale-suisse/2017/revue-medicale-suisse-551/la-stigmatisation-un-problem-frequent-aux-consequences-multiples.
- https://www.youtube.com/watch?v=lj_CgRkw144&t=3842s

- https://citation-celebre.leparisien.fr/images/citation/citation-jean-paul-sartre-4578.pngc
- https://dioceseparis.fr/jean-paul-ii-allocution-du-pape-a.html
https://1000idcg.com/sartre-qu-est-ce-que-la-litterature/

Table des Matières

Introduction

Chapitre I :L'interculturalité : perspectives et enjeux

1.1.1. Du culturel à l'interculturel ……..……15

1.1.2. La civilisation ……..…15

1.1.3. L'émergence de l'interculturalité …….. 17

1.2. L'identité et l'interculturel ……..…20

1.2.1. Qu'est-ce que l'identité ?.....21

1.2.2. L'identité et la littérature ……..…..23

1.2.3. L'interculturel entre identité et altérité ……..…..24

1.3. La littérature, lieu emblématique de l'interculturel ……....25

1.3.1. Qu'est-ce que la littérature ?.....25

1.3.2. La littérature, carrefour des cultures ……..27

1.3.3. Le texte littéraire comme facteur d'interculturalité …… …28

Chapitre II : La différenciation ethnique

2.1. L'appartenance juive ……..….33

2.1.1. Qu'est-ce que la judéité ?.....33

2.1.2. La crise héritée des Juifs ……....34

2.1.3. Le doute ……..…35

2.2. L'errance ……...….38

2.2.1. L'errance du point de vue littéraire ……..….. 38

2.2.2. L'errance spatiale ……....39

2.2.3. L'errance intérieure ……..…41

2.3. L'appartenance ethnique comme stigmate ……..….43

2.3.1. L'Ethnocentrisme : l'identité en péril ……..…44

2.3.2. La déchirure de la dualité ……45

2.3.3. L'antisémitisme comme prétexte de persécution ……. 50

Chapitre III :La différenciation territoriale

3.1. L'Algérie, terre de mémoire ……57

3.1.1. L'Algérie, espace de métissage ……..57

3.1.2. L'Algérie de l'enfance ……59

3.1.3. L'Algérie, terre d'oppression ? ……..…..……61

3.2. La France, le nouvel Eldorado ? ……...63

3.2.1. La France comme havre de paix et de liberté ……...63

3.2.3. La France, comme lieu d'incertitude …….……66

3.3. L'État sioniste, terre de désenchantement ……...68

3.3.1. Le désir d'appartenance ……68

3.3.2. L'étrangeté ……..… 70

3.3.2. Le rejet ……..……..…73

Chapitre IV :La différenciation religieuse

1. Etre juif de religion …….….78

2. La duplicité religieuse ……...81

3. Les interactions judéo-chrétiennes ……...83

4. Les interactions judéo-musulmanes …….....86

CONCLUSION ……....91

Bibliographie…….……93

Résumé

En faisant évoluer son personnage, dans trois lieux distincts, l'Algérie, la France et l'Etat sioniste qui représentent chacun une culture différente, et en multipliant les passerelles entre les événements décrits, notamment l'Antisémitisme et l'Ethnocentrisme, Marc Sadoun dans son œuvre *L'enfant de l'entre-deux* éclaire à son lecteur la manière dont les identités plurielles se (re)construisent. En l'invitant à un véritable pèlerinage entre différents espaces et cultures, il semble lui désigner que l'attitude qu'il doit adopter, lors de la lecture de son récit, consiste à celle d'un fédérateur qui doit rassemble les parties, les comparant, les superposant afin de donner à voir la totalité d'une identité en fragments.

MOTS CLES

Identité, lieu, culture, passerelles, reconstruction

ملخص البحث

من خلال تطوير شخصيته ، في ثلاثة أماكن مختلفة ، الجزائر وفرنسا والدولة الصهيونية و التي كل منها يمثل ثقافة مختلفة، ومن خلال مضاعفة الروابط بين الأحداث الموصوفة ، ولا سيما معاداة السامية والاعتداد بالعرق ، قام مارك سعدون في عمله *طفل المنتصف* بتنوير القارئ كيف يتم (إعادة) بناء الهويات. بدعوته إلى حج حقيقي بين أماكن و ثقافات مختلفة ، يبدو أنه يشير إلى أن الموقف الذي يجب أن يتبناه ، عند قراءة قصته ، يتكون من موقف موحد يجب أن يجمع الأجزاء ، مقارنتها ، وتركيبها لإظهار مجمل الهوية المجزأة.

الكلمات المفتاحية

الهوية، المكان، الثقافة، الروابط، إعادة بناء.